

*Diabla à Cinq*

## LÉGENDES ET DIABLERIES

PAGES 2-3



MUSIQUE

CINÉMA

RECETTES

DESIGN

BIÈRE

*Humour  
Michelle  
Desrochers*



LA «VIEILLE  
DAME»

PAGE 8



*Fleurs*



POUR LA FÊTE  
DES MÈRES

PAGES 18-19

1<sup>er</sup> au 21 mai 2023



# On bouge pour les jeunes

Propulsée par



Pour tous  
les détails:



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION  
*MoveSpring*

# ENCOUVERTURE.

UNE TEMPÊTE TRAD' VENUE DE RIPON

# LA LÉGENDE DU DIABLE À CINQ

YVES BERGERAS  
ybergeras@ledroit.com

**Le Diable à Cinq a «remis le couvert», avec un troisième album... que le groupe de musique trad' de la Petite-Nation n'offre pour l'instant qu'à ses fans — c'est-à-dire ceux qui viennent les voir en spectacle.**

Ce disque, *La tempête*, ne sera pas disponible dans le commerce (ni en version numérique) avant le 19 mai. Mais il est relativement facile de répondre à l'invitation des Diablotins, qui, depuis leur spectacle de lancement (à Ripon, le 21 mai dernier) multiplient les concerts.

Quoique fondamentalement rural, ce diable de *band* se révèle assez urbain pour faire le voyage jusque dans la grande ville. On pourra lui voir le bout des cornes ce samedi 6 mai à Gatineau (dans le foyer de la salle Odyssée), puis à Montréal dans la foulée (au Lion d'Or le 19 mai), pour deux autres concerts/lancement de disque.

Après quoi, le quintette riponais — qui est devenu en très peu de temps la formation musicale de l'Outaouais au pedigree le plus international — visitera l'Europe, avec des crochets en Espagne, en Lettonie, en Estonie et en Suisse.

Mais Le Diable à Cinq ne délaisse pas sa région pour autant: la bande visitera Alexandria (le 3 juin), Chénéville (le 13 juillet, à l'occasion de la Fête nationale) et Thurso (le 18 août), en première partie des Cowboys Fringants (attendus au festival Petite-Nation en fête).

À leur côté s'invite dès que possible une grosse batterie sonnante et très «bûchante». Alors, sur scène, ça brasse, comme on a pu le constater lors du premier lancement à Ripon! Bon, ça brassait déjà auparavant, mais la batterie, très présente sur le disque, fait monter d'un cran la *Tempête* du Diable à Cinq.

Grâce à une présence scénique pour le moins «endiablée», des airs traditionnels qui démenagent et une approche moderne, décomplexée,

des reels et rigaudons, le petit groupe s'est déjà fabriqué une bien belle légende, en seulement trois albums. Contribuant à bâtir au passage la réputation de Ripon comme une pépinière de la scène traditionnelle.

## LE TERROIR SOUS LA TEMPÊTE

À la bâtir... ou la reconfirmer, plutôt, nous corrigerons les «vieux» Riponnais, qui n'ont pas oublié à quel point le répertoire oral (le fameux «patrimoine vivant») est, justement, très vivant, par chez eux... et qui sifflotent encore, à la veillée, les mélodies d'Arc En Son, Grand Portage ou La Tuque Bleue.

D'ailleurs, si le Diable à Cinq se pique d'enrichir le terroir avec des compositions de son cru (celles-ci comptent pour la moitié de son répertoire), le groupe met aussi un point d'honneur à reprendre et de réarranger les ancestrales chansons de leur coin de pays.

Sur *La tempête*, le quintette remet par exemple au goût du jour *Quand l'herbe est verte*, héritée d'Arc en Son, qui fit rayonner la Petite-Nation il y a une trentaine d'années de cela. Le Diable dépoussière aussi *Ma Nanon*, une ritournelle (dérivée de *Lalouette et le pinson*) dont l'origine et les virages se perdent dans la nuit des temps, et *Plus d'amis*, chanson «collectée» de l'Estrien Jean-Paul Guimond, autre figure mythique du trad' keb'

«Ce sont des chansons qui viennent d'ici! On est fiers de vous parler de la région», lançait d'ailleurs à la foule le chanteur et banjo du groupe, et tiers de la fratrie Sabourin qui compose Le Diable à Cinq.

## LÉGENDES D'HIER, MYTHES D'AUJOURD'HUI

Ripon, c'est aussi le berceau d'un certain Stéphane Richer, hockeyeur bien-aimé de la LNH, transformé en gladiateur sur glace par le «Dà5», qui lui consacre une chanson (du genre «épique épopée», mais pas pop

pantoute — sur son nouvel album.

Tasse-toi Saint-Élie-de-Caxton, l'Outaouais *itou* a ses légendes de village, témoignent les cinq Diables, au fil de *Richer #44*, ainsi titrée en l'honneur du matricule qu'arborait Richer sur son gilet aux couleurs du CH, et qui sert de premier extrait de *La Tempête*.

Au milieu de ces trombes d'eau se dresse un autre personnage que le folklore local a lentement mythifié avec les années: le fameux *Jos Montferrand*, colosse avec qui le Dà5 «remonte la rivière» Gatineau et les souvenirs, le temps d'une chopine.

Le petit (1713 âmes) village de Ripon serait-il en train de rivaliser avec Saint-Élie de Caxton, sur le plan des visages de «légendes» érigés au rang de mythes?

La question fait sourire Samuel Sabourin. «Il n'y a aucune rivalité entre Ripon et Saint-Élie; je crois plutôt que ça se fait [dans un esprit de] coopération, tout ça», proteste-t-il gaiement, lui qui préfère considérer le village mythifié par Fred Pellerin comme «une sorte d'inspiration, pour nous, parce que ça nous fait penser à ce qui se passe à Ripon». «Des figures emblématiques, il en existe partout au Québec, dans les villages et dans les villes; et nous, nous les mettons en relief par la musique et le conte», en s'inspirant les uns, les autres, poursuit-il, à gorge semi-déployée.

Les complices de ce «on», ce sont son frère jumeau Éloi Gagnon-Sabourin (piano), leur frèreot-pas-jumeau Félix Sabourin (accordéon, podorythmie), leur cousin «Brun» André-Michel Dambremont (guitare et basse) et leur voisin Rémi Pagé (violon), seul élément rapporté du clan — et principal mélodiste du quintette.

## DIABLE À 7 OU 8

Enfin, quintette, c'est vite dit. Pour cette tournée, ils seront le plus souvent possible sept, voire huit, sur scène. Quand l'espace le permettra, Benjamin Proulx s'installera à la batterie, tandis que Carl Prévost



Le Diable à Cinq est formé de Éloi Gagnon-Sabourin, Félix Sabourin, Rémi Pagé, Samuel Sabourin, André-Michel 'Brun' Dambremont — COURTOISIE ARIANNE BERGERON

(oui, celui des Mountain Daisies, qui est originaire de Papineauville) les accompagnera à la basse. Et la violoncelliste Elizabeth Giroux (du trio trad' É.T.É.) viendra parfois les rejoindre sur une chanson. Lors du lancement à Ripon, c'est une musicienne de Saint-André-Avellin Geneviève Ackerman, qui a assuré l'intérim.

«Ce 3e album est un peu continuité du deuxième», *Debout!*, qui a remporté un prix du public lors du Gala de l'ADISQ de 2020, si ce n'est qu'on y trouve «plus de compositions originales». Sept, sur les 10 chansons qu'il contient.

«On affiche davantage ce qu'on est. On a mieux défini notre style à nous, chacun des membres», entame Samuel Sabourin. Le disque fait étalage de «nos états d'âmes, parce qu'on raconte des choses actuelles». Et si la bande évoque de vieilles «icônes du temps des Canadiens français», elle le fait en posant sur l'antan un regard bien contemporain, évalue-t-il. «C'est

dynamique et festif, et ça nous ressemble».

Tout ça sans rien renier les traditions. Car, si «faire danser la foule sur des rythmes endiablés» est bien l'objectif du D5, son mandat est aussi de multiplier les chansons à répondre, «parce que c'est très important pour nous d'inclure les gens, qu'ils se sentent touchés par le spectacle et impliqués dans nos chansons.» Et si les textes sont simples, c'est pour être facilement retenus: «on veut que les gens puissent les chanter partout, en voiture, dans le train ou sur scène, avec nous autres!» lance Samuel Sabourin.

## L'AUTRE OURAGAN

«L'album essaie reproduire le cycle d'une tempête. Avec une chanson calme, au début (l'éponyme *Tempête*). Puis on a des choses qui sont 100 % dans le tapis, très hautes en énergie. Mais ça finit toujours par finir, une tempête. Ici,



ça finit bien, la musique redescend, on termine avec un gros *party* de cuisine et juste du positif. On finit sur une éclaircie», image Samuel Sabourin.

Le titre est aussi un clin d'œil aux années-COVID et aux dérèglements climatiques, étaye le musicien. Avec la pandémie qui l'a frappé de plein fouet, le milieu musical a réalisé à

quel point «les choses étaient fragiles». «Nous, 2019 à 2022, c'était justement nos années de création; on a vu que tout ce qu'on pensait acquis pouvait être bousculé du jour au

lendemain. La maudite COVID a pas mal bousculé la barque, mettons!»

«Et puis, dans cette période, il y a aussi eu des conditions météorologiques qu'on n'avait jamais vues, comme le Derecho. Dans nos vies personnelles, plusieurs choses nous ramenaient à ce thème», ajoute-t-il. André Michel Dambremont, qui a largement composé *La Tempête*, avait cet air qui lui trottait dans la tête pendant qu'il observait le ciel sombre d'une tempête qui menaçait la région. «Il a conduit en plein chaos, un soir de pleine lune, en se disant 'j'ai besoin de me défouler sur ma guitare ce soir'», partage Samuel Sabourin.

### ROCK STARS DU TRAD

Ce dont il omet de parler spontanément, c'est la confiance qu'affiche désormais le quintette. Une assurance de *rock stars*, sur scène. Après trois albums, les musiciens sont en pleine possession de leurs moyens. En pleine maîtrise de leurs instruments, comme et de leurs outils périphériques (pédales, câblage, éclairage, alouette) aussi. Bien en contrôle du processus créatif, de la gestion des finances, du *booking*, de la *merch* et des communications.

«On a pris beaucoup d'expérience dans les dernières années. On s'est habitués aux grosses foules et aux foules bruyantes. Et on s'en nourrit : ça nous rend plus festifs et plus dynamiques. Le public, s'est rendu notre 'sixième Diable', celui qui vient charger nos batteries. Et c'est du plaisir autant pour nous que pour lui.»

Le groupe sait qu'il y a désormais «plus d'attente» qu'avant, mais ses membres ont le niveau de confiance dans le tapis. «On a travaillé fort sur ce disque, on en est fiers et on a hâte de le présenter devant le plus de gens possible. On sait que ça va être plaisant.»

La première rencontre de *La Tempête* avec le public a été un franc succès. Au lancement, nombre étaient ceux qui, dans la foule, pouvaient déjà chanter les paroles de *Richer #44*, chanson qui n'avait pourtant été lancée que deux semaines plus tôt.

«J'étais un peu surpris quand j'ai entendu les gens la chanter avec nous», se souvient Samuel, qui l'a interprétée emmitoufflé dans un vieux gilet du Canadien (arborant le numéro 79... une simple petite erreur d'aiguillage; ce costume approximatif sera revu et corrigé, promet le chanteur). «Quand j'ai ouvert les yeux, j'en tremblais pratiquement: ça vibrerait comme dans le centre Bell.»

«Les gens nous envoient de petites flammèches et nous on leur renvoie un grand feu. C'est ça qu'on aime le plus dans notre travail, voir les sourires de la foule qui s'affichent, et la joie de les entendre chanter.»

«Le maire [démissionnaire] du village, Luc Desjardins, m'a dit qu'il avait fini la chanson en larme. Il a bien connu Stéphane Richer [dans] les années où Stéphane marquait des buts et gagnait des coupes. C'est une fierté locale. Une légende du village, pour la génération de mes parents. Ça vient toucher les gens de la Petite Nation très personnellement.»

Pour ce lancement à domicile, le quintette avait aussi invité sur scène plusieurs aînés du village — et d'un peu plus loin — à chanter avec eux, en fin de concert. On a ainsi vu défiler «le géniteur de plus de la moitié de la bande», Martin Sabourin et André Thibodeau, qui a été le chanteur d'Arc en Son, ainsi que le «passeur de traditions» Gilles Garant, descendu de Belœil pour voir ses protégés, ainsi que Sylvain Daout et Jean-François Dambremont (frère de Brun).

## LE DIABLE EST DANS LES DÉTAILS

# Une affaire de famille

YVES BERGERAS  
ybergeras@ledroit.com

Pour ne pas s'essouffler, les frangins-cousins-copains du Diable à Cinq se sont réparti les rôles en famille. André-Michel Dambremont, Samuel Sabourin et Rémi Pagé sont plus spécialisés dans la création mélodique, mais «les arrangements sont signés Le Diable

à Cinq; après le 'rough', on monte les murs de la maison, tous ensemble.

Le sens inné de l'organisation d'Éloi (Gagnon-Sabourin) l'a naturellement mis responsable des tâches plus administratives, gestion des comptes, demandes de subventions et liens avec les *bookers*.

«C'est un peu notre 'gérant', entre guillemets», partage Samuel Sabourin, qui est la voix du groupe quand il faut répondre aux appels

médias. La fratrie compte aussi sur Samuel pour l'écriture des paroles, tâche qu'il partage avec le cousin «Brun» (Dambremont)... lequel s'occupe aussi, à quatre mains avec Félix (le jumeau de Samuel), de la conception et la fabrication des t-shirts et autres babioles à l'effigie du Diable, de la gestion des inventaires et de la distribution des disques.

Rémi, lui, tient sur scène le rôle

de régisseur et de directeur musical. C'est «la rigueur musicale» incarnée, et le maître du tempo. Mais l'apport du violoneux (et podorythmeux) se ressent dès la création, car «beaucoup de reels et de giges viennent de lui. Et il cherche toujours à se demander comment amener [nos chansons] à un autre niveau.»

Le groupe est en réalité composé d'un sixième Diablotin, plus dans

l'ombre. Il s'agit de l'ingénieur du son Hugo Amyot, «qui nous suit en permanence pour s'assurer que le son soit puissant et défini».

Le nouvel album a été réalisé par Loïc Thériault (du groupe Valaire), qui était déjà à la barre du précédent opus, mais qui s'est cette fois adjoint les services de Daniel Lacoste; tous deux cosignent la réalisation et le matriage de *La tempête*.

# MEGHAN OAK A CHOISI LA CHANSON

DANIEL CÔTÉ  
Le Quotidien

« Là, je peux dire que je suis une artiste à temps plein », laisse échapper Meghan Oak.

Ce que veut dire la jeune femme, dont les racines sont plantées profondément dans la terre du Saguenay — Lac-Saint-Jean, c'est qu'après avoir étudié six ans en communications, dont trois au Cégep de Jonquière, elle a fait son choix. À partir de maintenant, c'est la chanson et rien d'autre.

Vu de l'extérieur, son cheminement peut sembler difficile à décoder. Après tout, n'a-t-elle pas fait paraître un microalbum intitulé *Étrangère* en 2020? Et tous ces clips diffusés par le truchement des médias sociaux, où on la voit interpréter des succès internationaux? Et le simple *Au revoir*, qui avait connu un départ prometteur? Et *Star Académie*? Ça fait beaucoup d'indices laissant croire que, depuis longtemps, les notes tiennent une grande part dans sa vie.

À ce moment-là, cependant, Meghan Oak avait encore un pied dans les communications. Elle cultivait deux passions simultanément, tandis qu'aujourd'hui, une seule a droit de cité. Et preuve qu'il n'y a plus rien d'accidentel dans sa démarche, le nouvel enregistrement, qui renferme six compositions originales en français, a été préparé avec autant de soin (ou presque) que le lancement d'une fusée dans l'espace.

« Je voyais *Étrangère* comme une bouée de secours parce que j'étais en peine d'amour. Je me disais que seuls mes parents écouteront ça, alors que beaucoup de gens s'y sont intéressés. La différence est qu'aujourd'hui, je travaille à temps plein pour être une chanteuse, avec l'idée que *Dans la lune* m'aidera à me définir en tant qu'artiste, tout en cernant mon son », explique Meghan Oak.

## TROIS QUARTS COÉCRITS

Cette fois, plein de collaborateurs l'ont fait profiter de leurs lumières. Certains aux textes, d'autres à la musique.

« Les trois quarts des pièces ont été coécrites. Il y a comme une foi là-dedans, en même temps que beaucoup de travail. Elles ont été conçues minutieusement et,



Meghan Oak vient de faire paraître le microalbum *Dans la lune*. L'ancienne académicienne affirme que cet enregistrement marquera le vrai début de sa carrière de chanteuse.

— PHOTO JULIEN LAPERRIÈRE

comme je suis une auditrice difficile, que j'ai besoin d'être allumée pour rester attentive, les arrangements sont à la fois riches et surprenants, énonce-t-elle. Plus on avance dans les chansons et plus on le sent.»

C'est perceptible dans *Péché mortel*, qui débute doucement avant que le rythme se densifie, la voix éthérée de Meghan se laissant porter par le rythme. Mais le titre le plus significatif aux yeux de la chanteuse pourrait bien être *Dans la lune*.

« La lune, c'est une grande métaphore. Pleine, elle apparaît dans toute sa splendeur, tandis que la nouvelle lune est invisible. Ça montre qu'on doit accepter notre part d'ombre et notre part de lumière. Or, pour que mon métier me donne accès à la lumière, je dois livrer des messages qui ont du sens », avance Meghan Oak.

Il fallait également dissiper le sentiment qu'elle se percevait comme une impositrice, ce qui a constitué une autre retombée positive du nouveau microalbum. Quant à l'étape suivante, celle de la tournée, elle commencera tranquillement au cours de l'été. C'est dans ce contexte que l'enveloppe électro des chansons prendra un peu de muscle.

## MEGHAN OAK *Dans la lune* (microalbum)

POP FRANCO  
Meghan Oak



## DANS L'SHED

NOUVELLE SAISON POUR  
LES TRIPEUX DE GUITARESVALÉRIE MARCOUX  
vmarcoux@lesoleil.com

Après un petit détour dans l'*indie folk*, la « nouvelle saison » qui s'annonce en sera une d'*americana* pour le duo gaspésien Dans l'shed. Avec ce quatrième album, Éric Dion et André Lavergne célèbrent 30 ans de complicité forgée et entretenue par la guitare.

Dans l'shed existe depuis dix ans, mais l'amitié entre Éric Dion et André Lavergne remonte à l'époque où ils étudiaient au cégep de Rimouski.

« On a appris la guitare ensemble », affirme Éric Dion.

Unis par leur passion pour cet instrument, André Lavergne et lui ont commencé à jouer dans les mêmes groupes.

Ces deux réalisateurs-musiciens ont pris des chemins différents avant de se retrouver pour former Dans l'shed en 2013. Ils se sont surpris à développer un amour particulier pour la musique à saveur country, loin de l'alternatif et du *grunge* qui les faisaient vibrer à l'adolescence.

« On s'est mis à *triper* sur du vieux country au départ, du Hank Williams, du Johnny Cash... », énumère André Lavergne.

Pour son ami, l'épiphanie est venue en écoutant *Car Wheels on a Gravel Road* de Lucinda Williams.

DEUX RÉALISATEURS,  
DEUX APPROCHES

Après avoir réalisé leur premier disque, les deux musiciens ont commencé à réaliser ceux d'autres artistes. Même s'ils ont récemment coréalisé l'album de Jacques Surette, Éric Dion et André Lavergne ne travaillent pas toujours ensemble dans ce domaine.

Éric Dion est un réalisateur autodidacte et instinctif. La plupart des artistes avec qui il travaille évoluent dans des styles de musique semblables à ceux qu'affectionne Dans l'shed.

« J'accompagne les gens du début de leur écriture jusqu'au studio, en montant l'équipe », explique-t-il.

« Je suis quelqu'un qui ne fait pas les choses à moitié : si je travaille avec un artiste, je vais laisser mes affaires de côté », ajoute le parolier du duo.



Le duo Dans l'shed : Éric Dion et André Lavergne — PHOTO DAVID BOUTIN (DB PRODUCTIONS)

Fort de ses études en musique, André Lavergne est un peu plus technique dans son approche du studio et travaille avec des artistes de styles variés.

« J'aime travailler avec des gens

qui n'ont pas étudié en musique », souligne le réalisateur, qui a fondé son propre studio d'enregistrement dans la région de Québec en 2019.

« On est capables d'enregistrer cinq en même temps. C'est

job incroyable », vante Éric Dion.

Celui-ci a été inspiré par la manière dont Sarah Jarosz introduit cet instrument dans son univers country où dominent traditionnellement les guitares.

André Lavergne avait justement récupéré un vieux piano droit dont il a fait changer les marteaux et les étouffoirs par Grégoire Painchaud, qu'on peut d'ailleurs entendre jouer du violon et de la mandoline sur les nouvelles chansons.

« Le piano d'André sonne vraiment bien. Il a le son parfait pour jouer avec des guitares. Parce que, pour nous, le plus important, c'est les guitares », résume Éric Dion. VALÉRIE MARCOUX

GUITARE  
GLISSÉE ET  
À PÉDALE

Dès ce premier morceau qui ouvre l'album, le duo affiche ses couleurs avec la guitare glissée (*slide guitar*), qui n'est jamais bien loin dans sa musique.

Dans cette *Nouvelle saison*, les *tripeux* de guitares ont donné plus de place au piano et à la guitare à pédale que par le passé.

« Nathan [Vanheuverzwijn] a mis toute sa sensibilité de pianiste sur cet album : il a fait une

pour envoyer leurs enfants à l'école et leur offrir une éducation qu'ils n'ont pas nécessairement eue.

LES GUITARES  
AVANT TOUT

« Mes personnages, je les vois dans mon village », mentionne Éric Dion, qui était à Mont-Joli au moment de l'entrevue.

Pour l'événement La crue des mots, l'auteur-compositeur-interprète a passé la semaine à donner des ateliers d'écriture dans des écoles.

Ce n'est pas la première fois que cet ancien professeur offre ce genre d'activité. D'ailleurs, la chanson *Le jour se lève* est née d'un exercice avec des élèves de la polyvalente de New Richmond, ville où il habite encore aujourd'hui.

« Dans mes textes, je parle de ce que je connais. J'espère que les gens pourront s'approprier les histoires et les [transposer] sur leur propre territoire, mais pour moi, c'est des gens de la Gaspésie », ajoute-t-il.

Des images de son quotidien et des expériences vécues peuplent les petites fictions qu'il compose.

Mais ne cherchez pas précisément le Bar à Manon lors de votre prochaine visite en Gaspésie. Ce bar d'habités qui dévisagent les étrangers pourrait représenter n'importe quel bar en région comme en ville. Il y en a toujours un comme ça, affirme Éric Dion.

« Je l'ai composé sur une *National 1934*, je me prenais pour *Son House* », rapporte le compositeur au sujet de ce morceau *blues*.

ce qu'on fait avec Dans l'shed : on enregistre *live* piano, deux guitares, *drum*, basse. C'est *cool* comme *vibe*, surtout dans le style de musique qu'on fait », ajoute-t-il.

Pour l'album *La nouvelle saison*, ils ont demandé à Catherine Durand d'être leur directrice artistique.

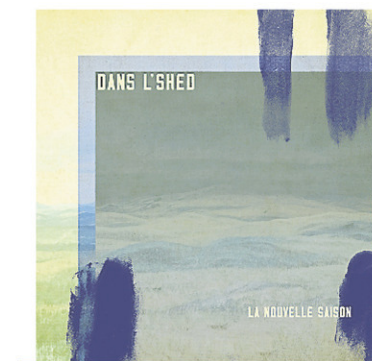
« On a tout le temps *tripé* sur ce que Catherine faisait et c'est une super guitariste », s'enthousiasme André Lavergne.

La musicienne a notamment réussi à faire aboutir *Amédée*, une chanson qui n'avait pas été retenue pour l'album *Vallée embrumée* (2021). Et tant mieux, croit l'auteur. Car cette pièce s'est épanouie grâce aux conseils de Catherine, qui a entre autres suggéré à Éric Dion de donner un nom au personnage qu'il mettait en scène dans cette pièce inspirée du documentaire de Carl Leblanc, *Le commun des mortels*.

Ce film est une sorte d'hommage aux générations qui les précèdent. Des personnes qui ont travaillé fort

## DANS L'SHED

La nouvelle saison  
FOLK AMERICANA FRANCO  
Le Grenier Musique





# toutEs ou pantoute lance une quatrième saison



CLAUDIA BLAIS-THOMPSON  
cbthompson@ledroit.com

L'une est à Trois-Pistoles. L'autre à Montréal. Ensemble, Alexandra Turgeon et Laurie Perron ont créé il y a quatre ans le balado *toutEs ou pantoute* dans lequel elles explorent l'intime, l'art, le politique et le social sous un angle féministe, queer et interrégional.

L'idée découle de la volonté de «se voir quelque part», dit Laurie Perron. Le duo plonge dans la représentativité des enjeux queers et féministes, particulièrement à travers les réalités rurales, loin du montréalosentrisme. «Les enjeux queers et



*toutEs ou pantoute* est un balado sensible et rigoureux — COURTOISIE, ILLUSTRATION D'ODRÉE LAPERRIÈRE

féministes, je naviguais beaucoup là-dedans maintenant que je suis rendue à Montréal et que je suis en ville, mais honnêtement ça m'avait manqué toute ma vie avant, ajoute Laurie Perron qui est originaire de Saint-Félicien. Je trouvais que c'était toujours vu d'un point de vue urbain, alors que les réalités diffèrent quand on sort des grands centres.»

Qu'est-ce qui diffère? Le sentiment d'appartenance à sa communauté, l'expression, le vocabulaire et la compréhension d'un quotidien éloigné de l'urbanité se distinguent particulièrement, croient les deux amies de longue date.

«Comme le bassin de population est moins grand, on peut moins se retrouver en communauté avec des personnes qui ont exactement les mêmes caractéristiques ou le même bagage que nous, explique Alexandra Turgeon qui est originaire de l'Abitibi. On peut avoir de la difficulté à se trouver normal et ça fait qu'on est confrontés à des réalités diverses, de grands groupes d'amis et de différentes classes sociales.»

À travers les trois premières saisons, *toutEs ou pantoute* questionne à peu près tout avec un regard queer, féministe et interrégional. Elles parlent des liens entre éthique, philosophie et science-fiction, discutent de la représentation genrée dans les jeux vidéo, évoquent le double standard de la colère vécue par les hommes et les femmes ou les gens de la diversité de genre et réfléchissent à la façon dont cohabitent la liberté de religion et le féminisme.

Avec la quatrième saison qui sera lancée le 11 mai, le duo propose davantage un arc narratif d'une série documentaire tout en continuant de mettre de l'avant la découverte, l'émotion et la remise en question des préjugés.

«Pour se garder motivé et continuer d'apprendre, on s'est éloigné un peu du format de la troisième saison qui était plus une émission de radio avec des

entrevues de longue durée, ajoute Alexandra Turgeon. Le montage est finement travaillé et les invités sont là tout le long et ils racontent une histoire avec nous.»

La poète Natasha Kanapé Fontaine lit un poème original à chaque introduction et conclusion d'un épisode. Une conception sonore place l'auditeur au cœur de l'oeuvre artistique qui devient immersive.

*toutEs ou pantoute* va à la rencontre de chercheuses, de travailleuses communautaires et d'artistes pour explorer les trois grands thèmes de cette saison: «la recherche de la justice, l'identité et l'appartenance, et les dépendances aux substances psychoactives comme l'alcool et les drogues.»

«On s'est fait une belle pléthore de sujets qui sont proches de nous, mais pas nécessairement à l'intérieur de nous», indique Laurie Perron.

Elles parlent de processus de justice réparatrice avec l'autrice et ex-détenue de la prison Leclerc, Louise Henry et la professeure titulaire au département de criminologie de l'Université d'Ottawa, Sylvie Frigon, et discutent d'identité avec la drag queen Barbada.

Leur approche nuancée leur donne droit à l'erreur, croit Laurie Perron. Les réflexions auxquelles elles se livrent n'amènent pas nécessairement de réponses, mais acceptent plutôt l'évolution de la pensée à travers une bienveillance sincère. Elles abordent les enjeux avec un regard militant et critique, mais en faisant toujours coexister l'art et le politique.

«La consommation d'alcool et de substances, qui est notre premier épisode, on a l'habitude de regarder cet enjeu d'une façon, en parlant de la santé physique et de tout ce qu'il peut y avoir comme conséquences, poursuit Alexandra Turgeon. Mais est-ce que c'est la seule façon de regarder cet enjeu? Parlons-en avec des gens qui travaillent en toxicomanie avec des gens, avec une chercheuse qui travaille en réduction des effets, demandons-nous quels sont nos préjugés et incluons des réflexions de poète.»

*toutEs ou pantoute* est basé sur un besoin de liberté et d'espace de discussion pour potentiellement créer une communauté, poursuit Laurie Perron. Une petite équipe d'une dizaine de personnes travaille avec elles qui créent, réalisent, produisent et animent le balado. Six artistes en arts visuels, dont Estée Preda et Laïla Mestari, ont créé des illustrations pour chaque épisode.

Dès le 11 mai, deux épisodes d'environ une heure seront diffusés gratuitement sur les applications de baladodiffusion.



**DANIEL BÉLANGER**  
MERCURE EN MAI  
16 SEPTEMBRE



**LES SŒURS BOULAY**  
ÉCHAPPER À LA NUIT  
6 OCTOBRE



**CIRQUE ELOIZE**  
ENTRE CIEL ET MER  
1<sup>er</sup> NOVEMBRE



**CLAUDE DUBOIS**  
DUBOIS SOLIDE  
EN LIBERTÉ  
9 NOVEMBRE



**MARIO PELCHAT**  
COMME AU PREMIER  
RENDEZ-VOUS  
29 NOVEMBRE



**LAURENT PAQUIN**  
CROCODILE DISTRAIT  
9 DÉCEMBRE



**PIERRE LAPOINTE**  
CHANSONS HIVERNALES  
21 DÉCEMBRE



**PHILIPPE LAPRISE**  
POURQUOI PAS  
5 JANVIER 2024

23  
24

Salle Odysée

**SAISON**



**BRIGITTE BOISJOLI**  
MENS-MOI  
11 JANVIER 2024



**LES TROIS ACCORDS**  
PRÉSENCE D'ESPRIT  
20 JANVIER 2024



**MAUDE LANDRY**  
L'INVOLUTION  
24 JANVIER 2024



**MARTHE LAVERDIÈRE**  
MARTHE LAVERDIÈRE  
FAIT SON SHOW  
28 JANVIER 2024



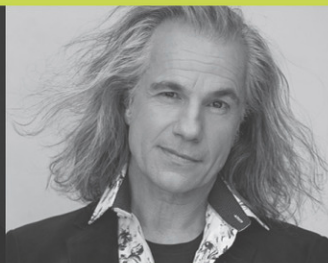
**SLAVA'S SNOWSHOW**  
2 ET 3 FÉVRIER 2024



**CORNEILLE**  
ENCRE ROSE  
10 FÉVRIER 2024



**MARIE DENISE PELLETIER**  
SOUS MA PEAU DE FEMME  
14 AVRIL 2024



**BRUNO PELLETIER**  
MISERERE  
25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
LA TOURNÉE  
3 MAI 2024



**ROBERT CHARLEBOIS**  
NOUVEAU SPECTACLE  
16 MAI 2024



**ALEXANDRA STRÉLISKI**  
NÉO-ROMANCE  
EN TOURNÉE  
27 ET 28 MAI 2024



**AUDITORIUM DE L'ÉCOLE POLYVALENTE NICOLAS-GATINEAU**



**LULU HUGHES**  
BUILT NEAR THE WATER  
13 OCTOBRE



**MONA DE GRENoble**  
MES PREMIÈRES CHALEURS  
20 OCTOBRE



**RICHARDSON ZÉPHIR**  
ZÉPHIR  
16 DÉCEMBRE



**DUMAS**  
COSMOLOGIE  
26 JANVIER 2024



**GENEVIÈVE LECLERC**  
INTERPRÈTE  
24 FÉVRIER 2024

**BILLETTERIE : 819 243-2525**  
**SALLEODYSSEE.CA**



Patrimoine  
canadien



**leDroit**

# PELOTE, À LA MANIÈRE DE MICHELLE DESROCHERS

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON

cbthompson@ledroit.com

**Il lui reste près d'une quarantaine de dates de rodage à son horaire avant les premières médiatiques de *Pelote* à Gatineau, Québec et Montréal, en novembre. D'ici là, Michelle Desrochers continue de saupoudrer les détails à son spectacle et de figoler son jeu.**

Avec ce premier *one-woman-show*, l'humoriste plonge en elle pour révéler sa «vieille dame intérieure». Celle qu'elle appelle affectueusement «matante Mich» ou encore sa «Diane intérieure» éveille des traits de personnalité qui s'avèrent être des qualités chez Michelle Desrochers.

Comme cette idée de prendre soin de l'autre, raconte-t-elle. D'ailleurs, son humour se veut rassembleur. Exit la chicane et les divisions. Laissons plutôt l'espace à l'amour et à son personnage de scène, qui comme le protagoniste d'une comédie romantique des années 2000, idéalise l'ivresse des sentiments de façon très naïve.

«C'est aussi le côté matante qui aime recevoir. Je vais dans les villes des gens, mais dans le fond, c'est moi qui reçois.»

Le choix du titre, c'est une façon de faire confiance à son public, dit-elle. Comme un clin d'oeil à son auditoire qu'elle sait capable de comprendre les doubles sens et les subtilités dans ses choix de mots.

«J'ai toujours donné beaucoup d'intelligence au public. Il est capable de faire la différence entre la vulgarité et le croustillant qui n'est pas gratuit.»

Michelle Desrochers a choisi l'avenue de la douceur. Elle aborde les malaises du corps humain de manière réconfortante, croit-elle. Comme les cuisses qui frottent l'une à l'autre, mais jamais dans le jugement de soi ni de l'autre.

«Ce qui est réconfortant, c'est l'ouverture que j'ai envers mon public. Dès le début du spectacle, je montre mon bas ventre, mon gras en poche et on en parle. On embrasse qui on est. On peut rire de soi sans se dénigrer.»

Métaphores, images, deuxième degré et subtilités; Michelle Desrochers utilise ces figures de style et puise dans son bagage de connaissances littéraire qu'elle garde précieusement en mémoire de ses années d'études en littérature. À cet univers, elle a joint



L'humoriste Michelle Desrochers —  
FÉLIX RENAUD

celui de l'improvisation, qui lui a appris le sens du rythme, notamment, et forme celui de l'humour.

«De la littérature, j'ai gardé le vocabulaire et les mots c'est ce qui nous permet de tricoter la langue

et de faire des blagues. J'avais beaucoup d'outils. L'improvisation, c'est le muscle du drôle, le droit à l'erreur.»

Elle construit le spectacle de *Pelote* depuis maintenant trois

ans. Par moment, en pleine pandémie, Michelle Desrochers a présenté son matériel devant six personnes. Elle a aussi enregistré des spectacles «zoom» dans sa chambre devant aucun

public. Pour «s'endurcir» et «essayer des affaires», dit-elle. Mais maintenant, les salles sont pleines.

En novembre, le public pourra constater qu'elle a encore les mêmes obsessions comme celle des collations ou encore le sport. C'est plutôt l'ordre du spectacle, l'histoire racontée qui sera différente. L'enrobage du metteur en scène Louis Courchesne viendra également peaufiner le spectacle de cette balle de laine «rassurante, mais qui pique un peu».

«On a pris le temps quand même en trois ans de renouveler. On a enlevé un 45 minutes et on en a mis un autre en échange. J'écris sur scène. Donc quand ça riait, j'en ajoutais une couche et une couche. On se retrouvait à faire des numéros avec des moments forts. Dès que ça ne me plaît plus, je l'enlève. Je laisse aussi le public décider. Je disais ça en rodage: "si tu es arrogant, tu peux dire au monde que tu as écrit mon *show*". Je suis très à l'écoute.»

À travers ses passions, Michelle Desrochers ne se gêne pas pour régler des comptes. Elle critique les stylistes et l'industrie superficielle du spectacle.

«J'aimerais être la Jean Leloup ou la Safia Nolin de l'humour. Je trouve ça tellement épais l'importance qu'on accorde au physique et c'est encore vrai en télévision. Il y a quelqu'un qui vient tirer sur ton chandail parce qu'il y a des plis. Je règle le côté superficiel dans mon spectacle.»

Parce que Michelle Desrochers ne se prend pas au sérieux. Entre anecdotes, stand-up classique à l'américaine et son goût pour l'absurde, l'humoriste adapte son spectacle selon la ville où elle est. Elle personnifie en parsemant de l'improvisation à la manière de la ville dans laquelle elle se trouve.

«Ce réflexe m'est venu dans les spectacles corporatifs. Souvent, c'est des spectacles qui peuvent être difficiles. C'est de créer des moments uniques, sinon tu fais un DVD.»

Michelle Desrochers poursuit le rodage de *Pelote* avant de présenter le résultat final lors de premières médiatiques au Gesù à Montréal, le 21 novembre, à la salle Albert-Rousseau à Québec, le 23 novembre et à la salle Odysée à Gatineau, le 28 novembre.

Elle fait aussi partie de la programmation du Festival d'humour de Gatineau, le 8 juillet.

20  
23

HOMMAGE AUX LAURÉATS ET LAURÉATES DE LA PLUS HAUTE DISTINCTION  
CANADIENNE DANS LES ARTS DU SPECTACLE



# PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR LES ARTS DU SPECTACLE



UNE PRÉSENTATION DE RBC



Paul Sun-Hyung Lee

Molly Johnson

John Kim Bell

Rosemarie Landry



20  
23

k.d. lang

James Kudelka

Michel Marc Bouchard

**SAMEDI 27 MAI – CENTRE NATIONAL DES ARTS, OTTAWA**

[cna-nac.ca/prixgg](http://cna-nac.ca/prixgg)

UNE PRÉSENTATION DE



UNE PRODUCTION DU



CENTRE NATIONAL DES ARTS  
NATIONAL ARTS CENTRE  
Le Canada en scène. Canada à our stage.

EN PARTENARIAT AVEC



FONDATION DES PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL  
POUR LES ARTS DU SPECTACLE  
GOVERNOR GENERAL'S  
PERFORMING ARTS AWARDS FOUNDATION



AVEC LE SOUTIEN DE



Patrimoine  
canadien Canadian  
Heritage



Conseil des arts  
du Canada Canada Council  
for the Arts

DONATEUR PRINCIPAL

Donald K. Johnson, O.C.

COMMANDITAIRES ASSOCIÉS



Manuvie



Boston Pizza



Labatt

PROGRAMME DE MENTORAT



THE KEG  
SPIRIT FOUNDATION

PARTENAIRES NATIONAUX



Fondation  
Azrieli  
Foundation



compass  
rose



POWER CORPORATION  
DU CANADA



ROGERS



TELEFILM PARTENAIRE  
DES  
CHOIX

PARTENAIRES MÉDIAS



CBC Radio-Canada



leDroit  
NUMÉRIQUE



# Le Festival lance sa première édition à Buckingham



**MARIO BOULIANNE**  
mboulianne@ledroit.com

**De l'humour et un peu de musique, voilà ce que propose Le Festival, un tout nouvel événement culturel qui se déploiera du 21 au 23 juillet, dans le secteur Buckingham.**

Depuis la disparition de Buckingham en fête qui s'animait sous le pont Brady, l'est de Gatineau était en mal d'événement estival. Louis-Georges Boucher et Valérie Campeau ont donc décidé de remédier à ce «désert événementiel» en créant Le Festival, rien de moins.

L'événement propose trois galas d'humour, dès 20h, les 21, 22 et 23 juillet, et ce, à la salle des Chevaliers de Colomb de la

rue des Pins. En journée, ce sont principalement des artistes de la scène musicale outaouaise qui se produiront.

## EN HUMOUR

Le premier gala d'humour, celui du samedi soir, sera animé par Jean-Marie Corbeil. Ce dernier a d'ailleurs invité une douzaine d'humoristes pour l'accompagner, parmi lesquels on retrouve Steeven Bilodeau, Olivier Pratte, Saad et Gaby Gatineau.

Le lendemain, soit le samedi 22 juillet, Louis-Georges Boucher animera un gala d'humour où 14 humoristes défilent sur scène. Parmi eux, on compte Jean-Marie Corbeil, Alexandre Mantha et Coralie Laperrière qui seront appuyés par une pleiade d'humoristes originaires de la région.

Enfin, pour le troisième gala du festival, on a confié l'animation au Gatinois Jacob Trépanier.

Le jeune humoriste ramènera sur scène ses collègues Gaby Gatineau, Olivier Pratte, Louis-Georges Bilodeau et Saad ainsi que plusieurs autres afin d'offrir une soirée de rire qu'il espère réussie.

«C'est mon premier gala d'humour et aussi une première pour moi à l'animation, disait-il lors du point de presse annonçant l'événement lundi matin. Je suis dans le monde de l'humour que depuis quatre ans. Je fais encore mes preuves chaque jour alors, ce festival est vraiment une opportunité en or pour moi.»

## ET LA MUSIQUE

Malgré la forte présence de l'humour dans cette première programmation, Le Festival a quand même laissé une place à la musique.

Les artistes monteront sur scène de 11h à 14h, le samedi et le dimanche, et l'équipe du festival a réussi à programmer

Komo. L'artiste montréalais présente une pop léchée et très contemporaine qui plaira à plusieurs générations. Komo devrait monter sur scène vers 13h15, le samedi et le dimanche.

«Après avoir décidé de se lancer dans ce projet en organisant trois galas d'humour, on a voulu ajouter un volet musical qui met en vedette des artistes de la relève d'ici, a confié la directrice de la programmation musicale Valérie Campeau. Pour cette raison, à part peut-être Komo qui a un large public, nous ne présentons pas de gros noms, seulement de jeunes artistes mais qui ont beaucoup de talent.»

Sur scène, samedi, on pourra voir et entendre Nate Wolf, Anka, Spike Lebloke, Franc et Douce, tous originaires de l'Outaouais, ainsi que Komo.

On se garde aussi une surprise pour les festivaliers pour cette première journée. «Nous aurons sur scène une candidate de la dernière mouture de La Voix,

confie Mme Campeau. Nous allons dévoiler son nom le jour de sa prestation.»

Enfin, le dimanche, Komo, Nate Wolf et Spike Lebloke seront de retour sur scène en plus de Alexandre St-Geougon, Jordan Poulin, Élodie Titard, Clermont et L'Gros.

## ARTISANS LOCAUX

L'offre du Festival sera bonifiée par la présence de plusieurs artisans locaux qui offriront leurs produits tout au long du week-end.

Un marché sera aménagé au sous-sol de la salle des Chevaliers de Colomb et les festivaliers pourront, en journée, leur rendre visite.

Pour obtenir plus d'information, il suffit de se rendre sur la page Facebook du festival.

On indique également que des passeports pour les trois de l'événement sont en vente ainsi que des laissez-passer quotidiens.

# DES CONCERTS DU MIDI GRATUITS AU CNA

**MARIO BOULIANNE**  
mboulianne@ledroit.com

**Prendre le *lunch* en musique, c'est ce que propose le Centre national des arts (CNA) ce printemps.**

L'équipe du CNA a concocté une programmation pour sa nouvelle saison des Concerts du Midi Jukebox qui a été dévoilée cette semaine et qui mettra en vedette des artistes d'ici.

Les huit événements musicaux sur l'heure du midi qui auront lieu à la Place Peter A. Herndorf est une merveilleuse façon de faire une pause dans une journée de boulot, et ce, dans un environnement relaxant et tout à fait gratuitement. Ce qui est encore plus génial, c'est que les spectateurs peuvent apporter leur *lunch* et s'installer dans des espaces ensoleillés.

Les concerts auront les jeudis, du 4 mai au 22 juin.

La série débutera le jeudi 4 mai à 12h10 avec Denise De'ion. Lauréate d'un prix JUNO, la jeune artiste s'inscrit dans un rythme caribéen, R&B et hip-hop.

King Kimbit sera dans le «Jukebox» le 11 mai avec son «hip-hop littéraire». L'artiste ottavienne fait partie du groupe Speaking Vibrations.



Sofia Duhaime, originaire de l'Outaouais, viendra offrir son folk contemporain le 18 mai, alors que Sophie D'Orléans,

née à Ottawa, présentera sa pop alternative teintée de jazz le 25 mai.

Par la suite, Aspects est à

l'affiche le 1er juin. Ce dernier montre une feuille de route fort intéressante, lui qui a partagé la scène avec Jack Johnson, The

Les huit événements musicaux sur l'heure du midi auront lieu à la Place Peter A. Herndorf. — CENTRE NATIONAL DES ARTS/COURTOISIE

Band et The Roots tout en collaborant avec Wyclef Jean et Wu-Tang Clan. Avec sa guitare, il présentera un beau mélange de blues, de soul et de hip-hop.

Le groupe Iskwek Singers (prononcé is-kway-yo), formé à Vancouver, sera de passage aux Concerts du Midi Jukebox le 8 juin. Il est composé de trois chanteuses soit Shakti Hayes, originaire de la Nation crie, qui est accompagnée de la chanteuse métisse Sandy Scofield et de la chanteuse crie Kelsey Wavey.

Enfin, Lyle Odjick, qui nous arrive de la communauté algonquine de Kitigan Zibi, est un bluesman tout à fait exceptionnel. Avec un blues rock original, voilà une autre belle façon de passer l'heure du *lunch* le 15 juin.

Un dernier concert sera présenté le 22 juin, mais l'artiste invité reste encore à être identifié.

Pour obtenir toutes l'information sur ces concerts et les artistes qui y sont en vitrine, on peut consulter le site internet des Concerts du Midi Jukebox.

## Une quinzième et dernière édition pour la Grande Tablée

**CLAUDIA BLAIS-THOMPSON**  
cbthompson@ledroit.com

**La Grande Tablée de la Fête nationale en Outaouais (GTO) soufflera quinze bougies le 24 juin au parc Fontaine, dans le secteur Hull. Mais cette journée signera aussi la fin d'une époque pour les organisateurs qui tireront leur révérence.**

Le comité organisateur en a fait l'annonce cette semaine par communiqué. Après «quinze

ans de rassemblements festifs, de festins à s'en lécher les babines et de fierté pour les résidents et festivaliers agueris», l'Association des résidents de l'île de Hull (ARIH) devra vraisemblablement penser une nouvelle formule pour l'avenir.

Et le défi semble grand, selon la GTO qui affirme que «la relève bénévole, il y en a peu».

«Les fêtes nationales de l'Outaouais ayant évoluées, surtout au centre-ville de Gatineau, le monde de la restauration et de l'alimentation ayant accusé

de durs revers pendant la pandémie et le coût de logistique ayant grandement augmenté, c'est un point de non-retour pour les organisateurs bénévoles de cette grande fête.»

### «ENTREZ DANS LA DANSE»

Comme «il n'était pas question de laisser les festivaliers et festivalières sur leur faim», l'événement gratuit du 24 juin débutera à 14h et se poursuivra jusqu'à 20h. Sous la thématique «entrez

dans la danse», les danseuses étoiles de l'École de Ballet Le Duc réchaufferont le public dès 16h20.

Elles seront suivies du groupe de musique traditionnelle Le Grand Portage. Une démonstration de yoga acrobatique et la présence de clowns de la troupe les Neztincelles sont également prévues à l'horaire.

La traditionnelle tablée gourmande sera présentée cette année par le chef de la Soupe populaire de Hull, Roch Saumure. Au profit de cet

organisme, le chef d'expérience, qui a notamment travaillé dans les Forces armées canadiennes et au Hilton Lac-Leamy, présentera un «menu riche en saveurs québécoises».

DJ, animation, maquillage pour enfants et prestations musicales sont aussi au menu de cette fête qui attire chaque année «plus de 1000 personnes». Et comme tout se déroule sous un grand chapiteau, l'événement de la GTO a lieu beau temps, mauvais temps.

# LES FRÈRES GOYETTE ARRIVENT À MATURITÉ



**FRANÇOIS HOUDE**  
francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Plus discrets depuis quelques années, à travers webséries et autres podcast, les ineffables frères Goyette ont continué de marcher tranquillement sur leur sentier rural. Ce dont les fans rêvaient secrètement depuis 10 ans se réalise enfin: le groupe présente un nouvel album. Le

seul titre, *Prudence est Denise*, est comme un sceau garantissant l'authenticité de l'oeuvre: c'est du pur Goyette.

L'origine de ce titre? «C'est une sorte de blague qu'on a entre nous, explique Simon Laganière, leader de la formation et élément créatif central. Les trop rares fois où le groupe se réunit, au moment de se quitter, j'ai pris l'habitude de dire aux gars "Soyez prudents sur la route; prudence est Denise." Ça dit quelque chose de cet album qu'on fait un peu pour se faire du bien, prendre soin de nous. C'est quelque chose de bienveillant.»

On doit à son inspiration la plupart des neuf chansons de cette

galette qui ne méritera pas son appellation puisque ce sera le premier des 4 albums officiels des frères Goyette (si on oublie l'artisanal Vos yeules, on chante!, leur tout premier) qui ne sera offert que sous forme numérique. Neuf chansons qui reflètent l'esprit du groupe mais avec ce qu'on pourrait appeler une certaine maturité.

«Ce qui est vraiment bien, c'est que l'album a été fait avec du détachement, plaide Simon Laganière. On n'avait aucune obligation. Chacun des membres du groupe a son gagne-pain, ses obligations familiales, ses priorités. C'était comme un prétexte qu'on se donne pour se retrouver.»

## GROS PACHA

L'auteur et le compositeur officiel dit n'avoir jamais eu la tâche aussi facile. «J'étais comme un gros pacha, offre-t-il comme illustration. Pendant environ un an et demi, j'ai écrit des chansons que je proposais aux gars. C'est Yannick (Lambert-Brière) qui a assumé la réalisation et les arrangements. Je lui présentais des compositions, lui disais comment je voyais ça et il me revenait avec des propositions plus concrètes. Ça s'est fait très naturellement.»

«Notre maison de disque Bravo a été extraordinaire là-dedans: ils nous ont laissé libres, sans pression et tout ça s'est fait dans le plaisir.»

On n'enregistre guère plus de stress du côté de l'arrangeur. «Simon et moi, on est très souvent en contact. On s'échange régulièrement des suggestions musicales, des choses qu'on aime: tout ça a servi d'inspirations autour de l'album. Je faisais des maquettes que j'envoyais aux autres membres et chacun me revenait avec ses idées. C'est une magie qui s'est créée graduellement.»

Appelé à identifier spécifiquement l'orientation dominante de l'ouvrage, le multi-instrumentiste se montre embêté. «Il y a un peu de tout comme influence à part l'électro et le rap, rigole Yannick Lambert-Brière. Je dirais que ça a quelque chose de l'américana acoustique. Quelque chose qui touche un peu le country, un peu le blues et le folk, évidemment.»

Il estime que l'inspiration unique de Simon lui a facilité la vie. «Ça tient sans doute au fait qu'il est cinéaste mais il y a quelque chose de très cinématographique dans son écriture. Les images sont fortes. Pour Boîte à savon, l'idée d'une musique qui rappelle une fanfare de quartier s'imposait d'elle-même. Pour Ponton de mer, ça appelait tout de suite à quelque chose de plus planant, d'épuré.»

## AGRICO-POP?

À savoir si ce dernier-né mérite de se faire octroyer la fantaisiste mais éloquente appellation de style agrico-pop que les Frères

leDroit ET spherefilms

## CONCOURS

Gagnez des places pour la première et courez la chance de remporter une carte-cadeau valable dans un restaurant sélectionné par TASTET

PIERRE NINEY ISABELLE ADJANI FRANÇOIS CLUZET MARINE VACTH

# MASCARADE

UN FILM DE NICOLAS BEDOS

LE MERCREDI 17 MAI À 19H  
AU CINÉMA STARCITÉ GATINEAU

PARTICIPEZ AU  
[sphere-films.ca/concours](https://sphere-films.ca/concours)

L'annonce promotionnelle paraîtra du 4 au 7 mai. Le tirage aura lieu le 8 mai. 50 gagnants se mériteront un laissez-passer double d'une valeur totale de 1 000 \$. De plus, une carte-cadeau d'une valeur de 250 \$ sera tirée parmi l'ensemble des participants à la promotion des Coops de l'information.

AU CINÉMA LE 19 MAI

★★★★★

« GRANDIOSE ET SPECTACULAIRE »  
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

FRANÇOIS CIVIL  
VINCENT CASSEL  
ROMAIN DURIS  
PIO MARMAÏ  
ET EVA GREEN

# LES TROIS MOUSQUETAIRES D'ARTAGNAN

UN FILM DE MARTIN BOURBOULON

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA spherefilms



Goyette ont inventé dès leurs débuts à la toute fin du siècle dernier, Simon Laganière hésite un peu avant de répondre. «Ouin... Je n'ai plus vraiment ça en tête aujourd'hui. Quand les gens me demandent à quoi ressemble ma musique, je ne sais jamais quoi répondre. Mais franchement, j'aime encore ça, l' agrico-pop. C'est vrai que je devrais revenir à ça parce que finalement, ça nous

définit bien.»

Agrico-pop, alors, mais plus raffiné que jamais. «Nous sommes de meilleurs musiciens, c'est sûr, admet le compositeur. On est plus riches de nos expériences et de connaissances techniques. Si le Simon de 24 ans écoutait cet album-ci, je suis sûr qu'il dirait que c'est là qu'il souhaite se rendre un jour. Je dirais qu'il y a dans Prudence est Denise un bel

équilibre entre le broche à foin et le très maîtrisé.» La marque identitaire du groupe, du reste.

La musique plus joliment enrobée que jamais vient toujours servir l'imagination du parolier inimitable tricotant sur un même rang le grandiose et le quelconque. Le très quelconque. Du genre à donner vie à un opérateur de machinerie lourde qui va sur ses chantiers en tuxedo

dans Loin de la guenille, à un «...grand conteur de belles histoires toutes à dormir dehors» dans Paquet de troubles ou à un Champlinois installé sur son perron pour admirer une tornade qui «...décoiffe les calvities» dans Magicien d'Oz.

#### UN COWBOY À LA RESCOURSSE

Ponton de mer offre un des moments forts de l'entreprise alors que Karl Tremblay, le chanteur des Cowboys Fringants, vient y mettre son grain de voix. Ça mérite explications, Simon. «Au cours des années, on a croisé les Cowboys Fringants à quelques reprises dans des événements où on se produisait et sans prétendre qu'on est des amis proches, on a toujours eu de bons moments avec eux. Pour le dernier party d'anniversaire de Karl, on a été invités à chanter pour lui.»

«Il était d'accord que ce serait l'un de faire quelque chose ensemble. Je lui ai envoyé l'enregistrement de l'album en lui demandant sur quelle piste il aimerait chanter. Je suis content qu'il ait choisi Ponton de mer parce que je l'ai écrite en pensant à lui. C'est un peu une métaphore sur notre vie qui est comme un immense défi qu'on aborde chacun avec nos petits moyens.»

«J'ai grandi en écoutant la musique des Cowboys Fringants qui demeurent une grosse influence dans ma vie de musicien, dit de son côté Yannick Lambert-Brière. Juste de dire qu'on a eu le privilège de travailler avec lui, c'est extraordinaire. Karl a été super gentil lors de l'enregistrement, super ouvert. C'est un souvenir magnifique.»

Cela dit, l'album n'est pas porté que par les paroles de l'auteur. On y retrouve trois pièces instrumentales, plus que dans n'importe lequel des albums précédents. «Yannick s'est amusé, commente Simon. Je trouve ça bon parce que ça fait respirer l'album, un luxe qu'on ne se serait pas permis avant.»

Si le chanteur estime que cet album des frères Goyette verse moins dans l'humour, le groupe conserve une fantaisie décalée qui continue de le définir. On a ainsi prévu une singulière stratégie de vente des albums lors des lancements. Ce qu'on va vendre, ce seront des pots de relish, de pickles ou, qui sait? peut-être d'oeufs dans le vinaigre. Ricardo n'a qu'à bien se tenir. Avec l'achat d'un des précieux produits maison, on offrira un lien pour télécharger Prudence est Denise.

Même si le groupe est éparpillé géographiquement, Olivier Morin, Patrick Lefebvre et Sébastien Campeau se joindront à Laurent Laganière, Yannick Lambert-Brière et Simon Laganière pour un lancement trifluvien le vendredi 12 mai au Temps d'une pinte. Il sera précédé par celui de Montréal, le jeudi 4 mai dans le cadre d'un souper spaghetti à la Brasserie des Patriotes. Prudence est Denise sera dès lors disponible sur [www.bravomusique.com](http://www.bravomusique.com) ou l'une ou l'autre des principales plateformes de téléchargement.



L'auteur franco-ontarien, Marc-Antoine Gagnier — COURTOISIE

## Les auteurs «indés» de l'Outaouais tiennent salon

**YVES BERGERAS**  
ybergeras@ledroit.com

**La toute première mouture du Salon des auteur.e.s indépendant.e.s de l'Outaouais a lieu ce samedi, de 10h à 17h, au Centre communautaire d'Angers.**

Ce salon sera notamment l'occasion de croiser l'ex-maire de Gatineau, Maxime Pedneaud-Jobin, qui prendra la parole à 14h15 pour parler de son plus récent essai, *Passer de la ville à la cité*.

Au détour des kiosques, les visiteurs pourront rencontrer une quarantaine d'auteurs, présents pour dédicacer leurs livres et discuter avec le public. Dont Andréane Déziel-Hupé (Pakt; la série Attacus), qui en profitera pour lever un voile sur son processus de création et son parcours littéraire. La fille de la dramaturge Gaby Déziel-Hupé prendra le micro à 15h15.

### GRATUIT

L'accès au salon est entièrement gratuit.

Un atelier de conte et d'origami est prévu en compagnie de l'auteure jeunesse Bernadette Gilbert (dès 10h15). Puis à 11h15, la danseuse Julie-Anne Codaire, mère d'une adolescente autiste, viendra leur faire la lecture de l'histoire Dans la tête de Fredo autiste - récit qu'elle a lancé le 29 avril dernier. Deux lancements sont au menu de cette journée.

L'autrice et cinéaste (Aisha Productions) Annie Coutu sera présente pour lancer, à 13h30, un roman intitulé The Hero. Juste avant, à 13h, c'est Genny B.R. qui doit lancer son nouveau bébé, Les clans de Zorax.

La poétesse Diane Tremblay viendra quant à elle offrir un petit cours

d'introduction au slam à 16h15.

On y attend aussi le médecin, auteur, artiste visuel et président du c.a. du Salon du livre de l'Outaouais Kalula Kalambay, ainsi que la femme de théâtre Dominik McNicoll (Wyantsé Aki), Marie-Thérèse Béland (Rentrer chez soi) ou Mario Amehou (Database).

### AUTEURS FRANCO-ONTARIENS

Plusieurs auteurs franco-ontariens, tels Louise Cadieux (Solaris, utopie planétaire) et Marc-Antoine Gagnier (la saga Renarde-woman; Pétunia le vampire), seront également présents.

Aïsha Cloutier, Alain Routhier, Annie Lachance, Christine Denis, Claire Huneault, Danielle Guérin, Danielle Tessier, Denis Lafond, Diane Tremblay, Gaetan Bergeron, Ghislain Larocque, Ghislaine Vermette, Guillaume Labbé, Ingrid Recompsat, Joanne Lecuyer, Julie-Anne Codaire, Julie Dufour, Mary Juneau, Mélissa Houinsou, Mireille McNally, Nadia Jennifer Ouedraogo, Nathalie Gazeille, Patrick De Lachetvrotière, Paul Corriveau, Richard Houle, Sarah Suzanne Matamba, Valérie Myriam Manseau, Valérie Saad et Yseult Ferron complètent la listes des auteurs invités.

Le Salon des auteur.e.s indépendant.e.s de l'Outaouais se destine aux «écrivain.e.s qui créent et publient des livres sans le support de maisons d'édition reconnues».

La Ville de Gatineau et les librairies Renaud-Bray sont partenaires de cette initiative chapeautée par l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais (AAAO).

Le Centre communautaire d'Angers est installé au 1100, rue Yvon Pichette.

Renseignements: AAAO

## LALISTE

### Cinq prestations marquantes de l'Eurovision

#### 1 ABBA (1974)

C'est lors de la 19<sup>e</sup> édition d'Eurovision, en 1974, à Brighton, en Angleterre, que le mythique groupe ABBA s'est fait connaître avec la chanson *Waterloo*, permettant à la Suède de décrocher la première place. La suite des choses s'est écrite en lettres d'or dans l'histoire de la musique populaire. **NORMAND PROVENCHER**



#### 2 NATASHA ST-PIER (2001)

La Néo-Brunswickoise Natasha St-Pier n'est pas sortie victorieuse en représentant la France à l'Eurovision en 2001. Mais l'interprète du succès *Je n'ai que mon âme*, signé Robert Goldman sous le pseudonyme Jill Kapler, a certainement conquis le cœur de l'Hexagone avec cette quatrième place. **GENEVIÈVE BOUCHARD**



#### 3 CÉLINE DION (1988)

La Zorra n'est pas la première Québécoise à participer à l'Eurovision. En 1988, Céline Dion a remporté ce concours alors qu'elle représentait la Suisse. La chanteuse québécoise a interprété une composition de Nella Martinetti et Atilla Sereftug, *Ne partez pas sans moi*. Aucune autre chanson francophone n'a gagné depuis ce temps. **VALÉRIE MARCOUX**



#### 4 LORDI (2006)

Fondée en 1992, la formation finlandaise Lordi a fait sensation en 2006 au concours Eurovision. Il faut dire que le groupe de hard rock ne passe pas inaperçu sous ses masques de monstres et ses costumes qui font passer Kiss pour des enfants de chœur... **GENEVIÈVE BOUCHARD**

#### 5 KALUSH ORCHESTRA (2022)

Si les conflits politiques ont teinté à quelques reprises les éditions de l'Eurovision, celle de 2022 a été particulièrement marquée par la guerre en Ukraine. Les millions de téléspectateurs se sont d'ailleurs ralliés derrière le groupe de rap ukrainien Kalush Orchestra et sa chanson *Stefania*. **LÉA HARVEY**



STÉPHANIE ST-JEAN

# L'ambassadrice pour la santé mentale

MARIO BOULIANNE  
mboulianne@ledroit.com

**Malgré toute l'assurance qu'elle démontre sur une scène, Stéphanie St-Jean n'a jamais caché qu'elle devait vivre avec des problèmes de santé mentale.**

La chanteuse originaire de l'Outaouais a accepté d'être ambassadrice d'une toute nouvelle plateforme web qui a comme objectif de promouvoir les services et les programmes en santé mentale dans la région.

«Dès qu'on m'a contacté pour faire partie de ce projet, j'ai tout de suite embarqué, confie-t-elle lors d'une entrevue avec *Le Droit*. J'ai toujours profité de toutes les opportunités qui

se présentaient à moi pour parler de santé mentale alors, ce partenariat avec l'équipe du ROCSMO me semblait tout à fait naturel.»

Le Regroupement des organismes communautaires en santé mentale de l'Outaouais (ROCSMO) est derrière l'initiative de sante mentale outaouais.ca. Sur cette plateforme, ceux et celles qui sont à la recherche d'information, de soutien ou de ressources en santé mentale peuvent y trouver leur compte.

«Avec notre plateforme, on souhaite promouvoir tous les programmes et les services dispensés par les organismes communautaires et institutions publics en santé mentale de la région de l'Outaouais afin d'améliorer l'accès aux services pour les personnes qui ont ou non un diagnostic,

explique Jean-François Parent, président du ROCSMO. Devant l'évidence que la population vit de plus en plus de détresse psychologique, et que les services sont méconnus ou difficiles d'accès, nous avons pris les grands moyens pour mettre en place cette nouvelle plateforme.»

Lancée cette semaine, en plein cœur de la Semaine nationale de la santé mentale, la plateforme continuera de s'améliorer avec le temps, selon ses concepteurs.

«Nous allons mettre à jour tous les services en santé mentale ainsi que d'autres ressources communautaires, explique Maude Gélinas, conceptrice de la plateforme. C'est un outil évolutif qui nous permet, au fil des semaines, de bonifier son contenu.»

De nouvelles chansons



Jean François Parent et Stéphanie St-Jean — SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

Depuis sa victoire éclatante à La Voix en 2016, Stéphanie St-Jean a vécu des hauts et des bas dans sa carrière. Encore très aimée du public québécois, la chanteuse travaille présentement sur de nouvelles chansons.

«Il n'y a vraiment rien de prêt à court terme, confie-t-elle. Je travaille sur du nouveau matériel avec mon guitariste Vincent Gendron et mon pianiste Gabriel Desjardins. Mais, je ne suis pas prête à annoncer une date de sortie.»

Tant sur disque que sur la scène, Stéphanie St-Jean prend son temps. Aucune date de spectacle n'est prévue à son agenda, outre une présence sur la scène de La Tohu, dimanche, pour la soirée SOCAN en hommage à Paul Piché.

Il y a fort à parier que l'on entendra parler des projets de Stéphanie St-Jean bientôt, elle qui dit ne vivre que pour la musique et qui «s'ennuie énormément de la scène». D'ailleurs, le public s'ennuie aussi beaucoup de son «artiste chouchou».



— PHOTO COURTOISIE

SPECTACLE ORGANISÉ PAR DES ÉLÈVES D'OTTAWA

## Le Come Up de LeFLOFRANCO et DJ Unpier

YVES BERGERAS  
ybergeras@ledroit.com

**Le rappeur LeFLOFRANCO et son comparse récurrent DJ UNPIER investiront, ce samedi, la scène de la Maison de la francophonie d'Ottawa (MFO), grâce au concours logistique d'une brochette d'élèves de Kanata.**

Pour l'organisation de ce spectacle «rempli d'énergie», qu'ils ont baptisé *Le Come Up*, les deux artistes franco-ontariens ont été épaulés

par des élèves des écoles secondaires catholiques Pierre-Savard et Paul-Desmarais.

C'est à travers du programme Vice-Versa que LeFLOFRANCO et DJ UNPIER ont proposé une collaboration au public scolaire d'Ottawa.

Les élèves ont eu l'occasion de découvrir les aspects logistique et promotionnel liés à l'organisation de ce type d'événement destiné à la communauté. Ils ont ensuite activement participé à certaines étapes opérationnelles conduisant à ce spectacle.

Les élèves ont notamment été impliqués – en collaboration avec les deux artistes – dans la conception du logo et de l'affiche du spectacle, ainsi que dans la stratégie de mise en marché de cet événement «dynamique et audacieux», détaille la productrice et agente d'artistes Natalie Aloessode-Bernardin, d'Amixie solution.

**«CONSTRUIRE UNE COMMUNAUTÉ ENGAGÉE ET FORTE»**

«Cette soirée imaginée par les

jeunes de l'Ouest de la ville» n'est d'ailleurs qu'une première étape, dans les efforts déployés par Mme Aloessode-Bernardin pour mieux faire connaître l'offre artistique de la Maison de la francophonie d'Ottawa installée au 2720, chemin Richmond.

Mais il s'agit aussi, et surtout, d'«un premier pas» vers la création d'une véritable synergie entre ce nouveau diffuseur, le milieu artistique local et l'ensemble de la communauté francophone d'Ottawa, laisse entendre Mme Aloessode-Bernardin.

Pour cette ex-directrice générale de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), «l'engagement citoyen et le développement de public sont importants pour construire une communauté engagée et forte». Or, cet engagement passe d'abord et avant tout «par l'action et l'imaginaire», dit-elle.

Le Come Up est donc à ses yeux «un premier pas vers une implication plus importante de la jeunesse tant dans la programmation, le marketing et le positionnement de la MFO».

«Nous avons mis la table et nous avons fait confiance au leadership de deux personnalités importantes d'Ottawa, LeFLO et UNPIER. Le reste appartient à la jeunesse d'ici. Nous voulons les entendre, les voir, les célébrer et les suivre», abonde le directeur général de la MFO, Marcel Morin, en partageant sa fébrilité.

«La jeunesse de notre francophonie plurielle a sa place, ici à la Maison de la francophonie d'Ottawa», poursuit-il, en invitant le grand public à venir en grand nombre, samedi.

**RETOUR D'ASCENSEUR**

Lorsqu'ils étaient eux-mêmes élèves au secondaire,

LeFLOFRANCO & DJ UNPIER se souviennent avoir eu l'occasion de s'impliquer dans l'organisation d'événements, en bénéficiant de l'aide de mentors pour les guider.

«C'est à notre tour de transmettre nos connaissances aux jeunes pour contribuer à notre façon à l'évolution de notre culture», partagent les deux artistes par voie de communiqué.

«Ce spectacle collaboratif est un exemple de collaboration entre les artistes, la jeunesse et la communauté [car] les jeunes prennent leur place tant sur le plan logistique, promotionnel, technique et artistique», expliquent-ils, non sans fierté.

**«POP URBAINE MULTICOLORE»**

Vétéran de la scène hip-hop d'Ottawa, LeFLOFRANCO propose une «pop urbaine multicolore», teintée de vibrations ensoleillées empruntée au trap, au soca, au reggae-fusion, au kompa et à la musique électronique.

De son côté, DJ UNPIER, domicilié dans l'Est ontarien, est un compositeur d'EDM en pleine ascension. Le DJ a été invité à prendre les commandes de la direction artistique d'une soirée, lors de l'édition 2022 du Festival Franco-Ontarien. Il a aussi participé à la journée de clôture du 40e Festival Juste Pour Rire à Montréal.

Son troisième album, lui aussi constitué d'une «multitude de collaborations locales et internationales», doit paraître en mai.

L'entrée est gratuite, sur contribution volontaire (contribution entre 0\$ à 10\$ recommandée; une machine débit/crédit sera disponible sur place)



Dans son nouveau livre intitulé *Pour l'histoire nationale – Valeurs, nation, mythes fondateurs*, Gérard Bouchard affirme que l'histoire enseignée depuis plusieurs années au Québec est trop désincarnée pour transmettre aux nouvelles générations des valeurs significatives pour l'ensemble de la société. — PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

## GÉRARD BOUCHARD

# POUR UNE HISTOIRE MIEUX INCARNÉE

DANIEL CÔTÉ  
Le Quotidien

**SAGUENAY — Gérard Bouchard a beau être historien (en même temps que sociologue), il ne reconnaît pas dans la manière dont on enseigne l'histoire au Québec. Jugeant que plusieurs manuels produits dans les dernières années offrent une vision désincarnée de ce que fut notre passé, il propose différentes avenues afin que les nouvelles générations se sentent interpellées par cette matière à laquelle s'arriment de larges pans de notre identité.**

Tel est le propos de son nouveau livre publié chez Boréal et en librairie à compter du 9 mai. Dans *Pour l'histoire nationale – Valeurs, nation, mythes fondateurs*, il passe en revue les principaux manuels d'histoire publiés du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Ainsi, après la lourde empreinte du discours religieux, on voit apparaître des visions moins antipathiques aux Premières Nations et d'autres où la Nouvelle-France est perçue comme une entreprise mercantile et foncièrement liberticide, par opposition à l'image du paradis perdu qu'on a tenté de lui accoler. L'auteur se montre sympathique

à ces mises à jour, tout en regrettant qu'à maints égards, la façon de raconter notre histoire se soit rigidifiée.

« Il faut l'écrire autrement, pas juste avec des dates, des événements et des noms. Il n'y a pas de récit, non plus, alors que c'est le mode le plus ancien pour relater l'histoire d'une communauté. Il s'agit d'abord de créer une émotion, avant d'aller plus loin », énonce Gérard Bouchard.

Dans son livre, il évoque fréquemment, pour le condamner, le lyrisme qui imprégnait les vieux manuels. Leurs auteurs, dont plusieurs hommes d'église,

transformaient en figures édifiantes des personnages qui ne méritaient pas une telle distinction. Des aventuriers se vendant au plus offrant. Des gouvernants corrompus. Des racistes convaincus.

« Les héros pullulaient. On les a sacrés dehors, mais en noyant le bébé dans l'eau du bain, puisqu'on ne les a pas remplacés », estime le professeur au département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi.

### SE TOURNER VERS L'ÉCOLE

Ce n'est pas d'hier que ces

questions le préoccupent. Estimant que la culture des sociétés et les valeurs qui les sous-tendent ont besoin d'un large support, il constate que la plupart des personnes et des institutions qui les véhiculaient au Québec sont en perte de vitesse.

« Avant, c'était entretenu par les familles, les médias, les romans et l'Église, entre autres. Or, les familles ont rapetissé, tandis que les médias sont fractionnés et que le discours politique a perdu une bonne part de sa crédibilité, fait observer Gérard Bouchard. À l'exception des héros sportifs, il nous reste quoi? »

En ce qui touche la transmission, il croit que l'une des rares options toujours valides est l'école.

Comme les enseignants côtoient les jeunes cinq jours par semaine, pendant de nombreuses heures, ils ont la capacité de communiquer des messages et, partant, des valeurs civiques sur lesquelles peut s'appuyer une société. Il importe cependant de leur offrir du contenu à la hauteur de cette mission, ce qui passe par une vision plus habitée de notre histoire nationale.

Rouvrir la fabrique de héros ne suffira pas, cependant. Il faudra identifier avec soin ceux qui, venus d'un passé parfois lointain, possèdent des qualités qui résonnent encore de nos jours, estime-t-il.

Parmi les noms qui lui viennent spontanément à l'esprit, Gérard Bouchard mentionne Félix Leclerc, le premier des nôtres à avoir percé à Paris, de même que René Lévesque, Jean Béliveau, Maurice Richard et Guy Lafleur, dont le décès au printemps 2022 a soulevé une vague d'émotion qui ne carbure pas qu'à la nostalgie.

Il relève également le courage des oblates qui partaient dans le Nord, seuls dans leur canot, pendant de longues semaines. Ou encore les jésuites du temps de la Nouvelle-France, à tout le moins ceux qui, après avoir voulu évangéliser les Premières Nations, ont réalisé que la civilisation dont elles se revendiquaient était supérieure à celle des Français.

« Ils avaient la démocratie, l'égalité entre les hommes et les femmes, ainsi que l'habitude de prendre des décisions par consensus », donne l'historien en guise d'exemples.

## L'HÉROÏSME DES DÉFRICHEURS

Au sommet de son panthéon personnel, par ailleurs, on retrouve le patriote Chevalier de Lorimier, dont la lettre d'adieu à sa conjointe exprime son attachement indéfectible envers la démocratie.

Et sur un registre différent, il y a les défricheurs, ces humbles d'entre les humbles qui ont bâti le Québec à force de bras et de sacrifices qui dépassent l'entendement. Si d'autres propositions peuvent prêter à débat, comme lui-même le laisse entrevoir, celle-ci lui apparaît aussi évidente que le nez au milieu du visage.

« Ce sont eux qui ont fait le pays dans l'insécurité totale, sans considération ni espoir de mobilité sociale. Ils ont défriché la vallée du Saint-Laurent, puis des régions comme le Saguenay — Lac-Saint-Jean, dans des conditions de vie primitives. Les valeurs qui les animaient sont bien plus intéressantes que celles des dirigeants de la Nouvelle-France qui, eux, méprisaient le peuple. »

# L'exemple américain à ne pas suivre

**SAGUENAY — Quand on se compare, on se console. Même si le Québec et le Canada ne peuvent rien tenir pour acquis, les valeurs sur lesquelles reposent ces sociétés sont suffisamment fortes pour les aider à maintenir un minimum de cohésion. Chez les Américains, en revanche, la situation est déprimante, estime Gérard Bouchard.**

« Les États-Unis, c'est l'exemple d'un pays qui s'est dégradé, comme l'a confirmé un titre que j'ai vu dans le *New York Times*, fait-il remarquer. Ça disait : "on n'est plus capables de rien faire ensemble". J'y vois la conséquence du glissement amorcé dès les années 1980,

au cours de la présidence de Ronald Reagan. »

Pendant huit ans, celui-ci a réduit les impôts sur les grandes fortunes, tout en s'attaquant aux programmes sociaux. C'est également sous son règne que l'appât du gain est devenu une vertu (*greed is good*), selon le principe frauduleux voulant que plus les riches font de l'argent, plus les miettes tombant de leur table amélioreront les conditions de vie des simples mortels.

Ce qu'on identifie comme le principe du ruissellement n'a jamais fonctionné, sauf pour une minorité de privilégiés. Par contre, il a eu un effet durable et terriblement

corrosif au chapitre des valeurs.

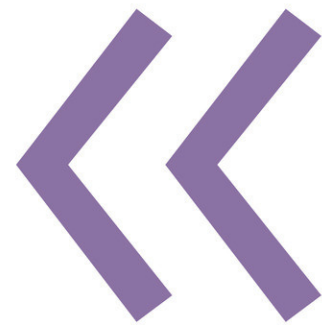
« Dans les années 1980, 80 pour cent des gens croyaient à l'*American dream*, l'idée que, si on travaille fort, on sera récompensé. Preuve que ça ne marche plus, ce taux est rendu à 20 pour cent », note Gérard Bouchard.

## MIROIR AUX ALOUETTES

À ses yeux, c'est comme si le contrat liant l'ensemble de la société avait été rompu. L'écart entre la rémunération des patrons et des employés s'est considérablement élargi, faisant en sorte que, pour ces derniers, l'accès aux études supérieures ainsi qu'à la propriété s'est transformé en miroir aux alouettes. De quoi provoquer un immense désenchantement qui a pesé lourd dans l'émergence de Donald Trump.

« Les gens ont constaté que la société américaine n'avait pas rempli sa part du contrat. Alors, ça s'est fracturé, constate l'universitaire. Aujourd'hui, les deux grands partis n'arrivent plus à négocier quoi que ce soit, même le relèvement du plafond de la dette. C'est fou. Avant de donner leur accord, les républicains veulent couper dans

le programme de nutrition destiné aux enfants. »



« Dans les années 1980, 80 pour cent des gens croyaient à l'*American dream*, l'idée que, si on travaille fort, on sera récompensé. Preuve que ça ne marche plus, ce taux est rendu à 20 pour cent. »

— Gérard Bouchard

Même la Cour suprême est tombée sous l'emprise des clivages, ce qui laisse peu d'espoir d'assister à une reprise en main à brève échéance.

« Comment relever ça? On ne le sait pas. Peut-être que ça prendrait un grand président. Un président dans le genre de Kennedy », s'interroge tout haut Gérard Bouchard.

DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

**GÉRARD BOUCHARD**  
Pour l'histoire nationale —  
Valeurs, nations, mythes  
fondateurs

ESSAI

Boréal

396 pages

En librairie le 9 mai



Puisque le Québec est en panne de héros, après avoir éliminé la plupart des modèles proposés par l'Église, Gérard Bouchard estime qu'on devrait s'attarder au cas des défricheurs. « Les valeurs qui les animaient sont plus intéressantes que celles des dirigeants de la Nouvelle-France qui, eux, méprisaient le peuple. » — PHOTOLA TRIBUNE, ARCHIVES, MAXIME PICARD



Essai Boréal

# FLEURS

## RENONCULES MIRACULEUSES ET AUTRES FLEURS LOCALES POUR LA FÊTES DES MÈRES!



**CHLOÉ ROY**

*Collaboration spéciale*

**A**u printemps, les journées sont bien remplies et ponctuées par les atterrissages et des décollages des outardes qui traversent nos jardins pour passer de l'étang d'irrigation au lac du Club Marin, où sont les nids. Je me dis que ce doit être les deux mêmes outardes qui reviennent chaque année, mais pour la première fois, ce sont deux couples qui squattent à la ferme et se baladent ensemble d'un nid à l'autre. Qui sait, peut-être qu'elles ont décidé de se supporter pour la couvaison de leurs précieux œufs. En tous cas, elles font tout un vacarme!

À ce temps-ci, la récolte des tulipes monopolise 90% de notre temps de travail.

Mais cette année, en plus de récolter des milliers de tulipes, nous avons aussi débuté la récolte des renoncules.

Mais pas n'importe lesquelles. Des renoncules nordiques!

Hivernées dans une serre froide et simplement recouvertes de deux couvertures thermiques (aussi appelées couvertures flottantes), elles ont survécu à notre hiver, contre toute attente. Les renoncules ne sont pas reconnues pour endurer des températures glaciales. Un minimum de  $-4^{\circ}\text{C}$ , c'est ce que j'avais lu à peu près partout.

Cependant, au printemps 2022, la ferme Les Jardins du Havre Vert, aux Îles-de-la-Madeleine, m'a contacté pour m'apprendre que leurs renoncules avaient survécu à l'hiver. Certes le climat des îles est plus tempéré qu'en Montérégie, mais la température est tout de même descendue quelques fois à  $-15^{\circ}\text{C}$  cette année-là. J'étais tellement étonnée (et heureuse) de cette nouvelle que c'était décidé, j'allais à mon tour tenter l'expérience, mais dans une serre froide où il fait rarement plus froid que  $-15^{\circ}\text{C}$  pour maximiser mes chances de succès.

Nous avons donc planté 1000 renoncules en serre froide le 1er novembre 2022 et les avons recouvertes de deux épaisseurs de couvertures flottantes p-19. Avec les conditions privilégiées apportées par la protection de la serre, le feuillage s'est mis à croître timidement durant l'hiver.

Après une nuit à  $-37^{\circ}\text{C}$  à l'extérieur, j'ai vu au petit matin que le

feuillage était devenu complètement rabougri et d'un vert plutôt très pâle à cause du choc thermique. Mais étonnamment, en quelques heures à peine, il est redevenu rigide et sa couleur est repassée au vert foncé, alors que les températures remontaient graduellement.

C'est là que j'ai profondément redéfini ma perception des renoncules. Elles sont bien plus résistantes et résilientes que je ne le croyais.

Le résultat de ce test est que nous récoltons en ce moment même, ce sont des renoncules de 2 à 3 semaines plus hâtives que les renoncules plantées normalement le printemps même.

Nous allons peut-être même en récolter assez pour en mettre pour la première fois dans nos bouquets de la fête des Mères!

D'ailleurs, cet événement où les fleurs sont à l'honneur est l'occasion parfaite pour vous familiariser avec votre ferme florale locale.

Il existe plus de 50 projets de floriculture répartie sur le territoire du Québec, à plus grande ou plus petite échelle et la majorité sont en régie de culture écologique. Il y en a certainement une près de chez vous!

Contrairement aux fleurs conventionnelles qu'on retrouve un peu



partout, les fleurs provenant d'une ferme florale québécoise n'auront pas fait des milliers de kilomètres par avions réfrigérés pour se rendre depuis l'Amérique latine, la Hollande, Israël ou encore l'Afrique du Sud jusqu'à vous. Elles ne

seront pas enduites de produits chimiques, n'auront pas exploité hommes, femmes et enfants et n'auront pas dévasté des écosystèmes lors de leur culture. Ces fleurs ne seront pas passées par plusieurs emballages



Cette année, en plus de récolter des milliers de tulipes, nous avons aussi débuté la récolte des renoncules. Mais pas n'importe lesquelles, des renoncules nordiques ! — PHOTOS FLORAMAMA



différents, souvent en plastique, et ne seront pas trempées dans une teinture, aspergées de peinture aérosol ni préservées à l'aide de produits hautement nocifs. Ces fleurs que vous retrouverez chez une floricultrice (forte majorité de femmes dans le domaine) seront saines, justes et précieuses. Plus la clientèle en fera la demande chez un fleuriste et plus les fleuristes en feront la demande

auprès de fermes florales locales. J'ai envie de faire comme les outardes et de promouvoir l'entraide entre nous. Pour la fête des Mères cette année, je vous invite fortement à encourager une ferme florale, à offrir des fleurs locales et du même coup faire un choix écologique. Vous offrirez ainsi un vrai cadeau, autant pour celles qui les reçoivent que celles qui les cultivent !

## LA COMUNA 13, MEDELLÍN

LES ENFANTS  
D'ESCOBAR

RÉMI LÉONARD  
remi.leonard@latribune.qc.ca

« Là, il y avait des barages pour contrôler qui peut entrer et sortir du quartier. C'est facile parce qu'il n'y a que deux accès. Là, dans les montagnes, il y avait des tireurs embusqués », nous raconte Andrés en pointant différentes zones de son quartier, la Comuna 13, à Medellín.

Ces souvenirs des confrontations sanglantes que se sont livrées narco-trafiquants, milices, paramilitaires et autorités colombiennes au cours des dernières décennies, ce ne sont toutefois pas les siens. Andrés n'a que 14 ou 15 ans.

A priori, lorsqu'on voit son groupe d'amis et lui jouer au soccer dans la cour d'école, on se dit que ça ne doit pas changer grand-chose de grandir dans le quartier avant tout reconnu pour avoir été le fief du plus célèbre narco-trafiquant de la planète, Pablo Escobar.

Sauf que, lorsque trois Nord-Américains passent par là et demandent candidement de se joindre à la partie, on sent que l'après-midi deviendra moins banal. On aurait été en droit de

s'attendre à un refus blasé d'adolescents. Mais non, leurs yeux s'illuminent à l'idée de jouer contre d'authentiques *gringos*.

Une, puis deux défaites plus tard, Équipe Canada s'avoue vaincue et le grand prix en jeu, un sac de *mamoncillos*, de petits fruits verts et acidulés, est à eux.

UN PASSÉ VIOLENT  
À OUBLIER...  
OU À GLORIFIER?

Après un bref arrêt dans une petite *tienda* locale, on prend un peu de hauteur pour admirer le panorama de ce coin de Medellín, construit anarchiquement à flanc de falaise dans l'ouest de la ville. Avec les milliers de petits bâtiments en brique sous les yeux, la discussion demeure légère et joviale, même lorsqu'on aborde l'époque sombre où Pablo Escobar et son cartel régnaient sur le quartier.

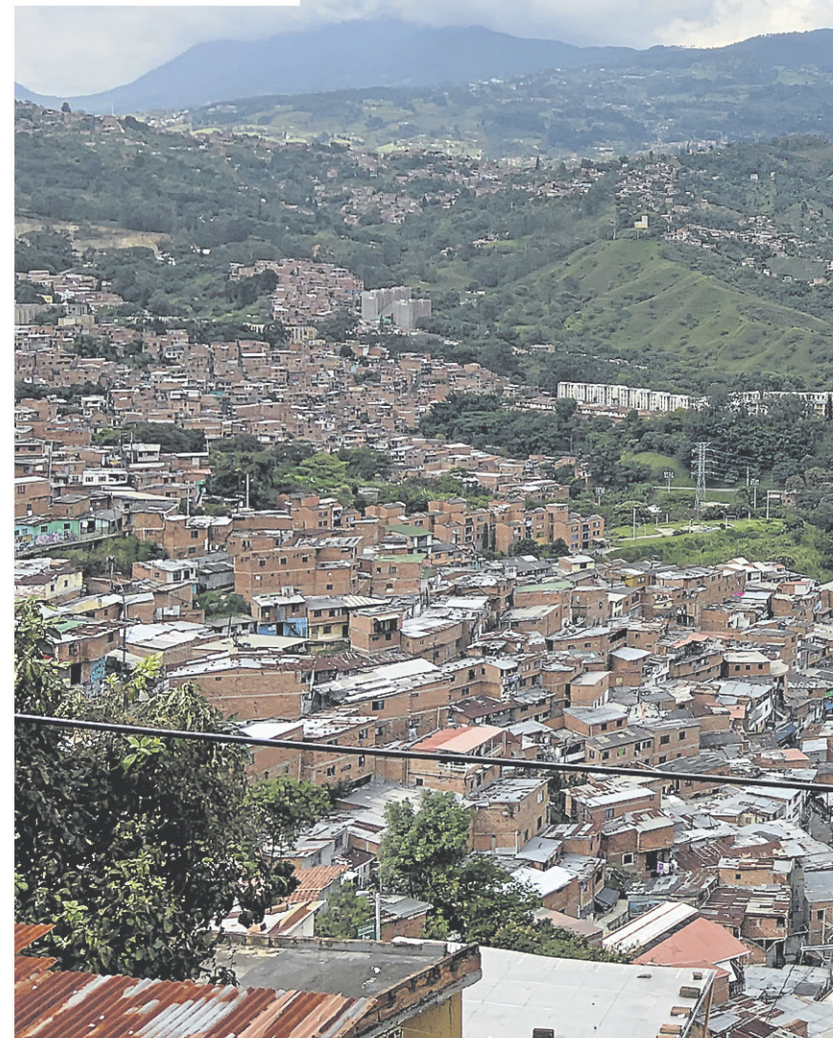
« On aurait aimé ça vivre ça », lance même Andrés, tout sourire, avec l'approbation de ses camarades.

Dans les faits, même après la mort d'*El Patron*, les affrontements violents ont perduré jusqu'à il n'y a pas si longtemps dans la Comuna 13, principalement en raison de rivalités entre groupes armés et d'interventions radicales des forces de l'ordre.

Jadis ultra-dangereux, le quartier cherche maintenant à faire peau neuve et à changer du tout



Ce qui a commencé par une petite partie amicale de soccer s'est terminé en visite impromptue de la Comuna 13, à Medellín. — PHOTO FOURNIE



Entourée de montagnes, la ville de Medellín se déploie dans une vallée, mais de nombreux quartiers périphériques sont installés en zones passablement escarpées. — PHOTO FOURNIE

au tout la perception négative qui lui collait à la peau. L'art de rue s'exprime désormais à outrance dans les rues étroites de cette petite bourgade étalée à flanc de montagne. Graffiti, danse hip-hop et *rap battles* se côtoient dans une sorte d'effervescence permanente.

Paradoxe impossible à ignorer, toute cette renaissance prend pourtant racine dans la figure controversée d'Escobar. Il est en effet indéniable que c'est le baron de la drogue qui a initialement mis la Comuna 13 sur la carte.

À travers le brouhaha de ses étroites rues en pente, la figure est d'ailleurs bien visible un peu partout, notamment sur les multiples marchandises mises en vente, un peu à la manière d'un Che Guevara, version colombienne.

L'héritage du narco-trafiquant est toutefois beaucoup plus

sulfureux. D'un regard extérieur, il peut même apparaître étonnant qu'un homme dont les actions ont entraîné de tels cycles de violence dans un passé aussi récent puisse être ainsi mis en valeur.

## TENDANCE INÉVITABLE?

Reste qu'il s'agit d'un « personnage historique, qu'on l'admire ou pas, qui a marqué l'imaginaire collectif dans l'histoire récente de la Colombie », observe Luc Renaud, professeur au département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal. Il s'intéresse particulièrement au tourisme en Amérique latine et a notamment réalisé le documentaire *Playa Colonial* sur l'industrie du tout inclus à Cuba.

Parlant de « mécanismes qu'on voit partout », il observe la



tendance touristique inévitable à « rendre consommable » les attractions locales, souvent des éléments naturels ou dans ce cas,

davantage culturels.

Pour la figure d'Escobar, la fascination qu'elle suscite s'inscrit dans « ce grand ensemble qu'on



L'un des nombreux spectacles improvisés que l'on retrouve dans les rues de la Comuna 13. — PHOTO FOURNIE

peut appeler le *dark tourism* », remarque M. Renaud, qui le résume par une tendance à miser sur « l'attrait du macabre ».

S'il est certainement connoté négativement, ce type de tourisme n'est pas à bannir pour autant, note-t-il. « Tout dépend de qui contrôle le narratif et qui en profite », résume le professeur.

Il donne l'exemple des tours guidés qui n'ont pas l'aval des autorités touristiques officielles » et dont le contenu des visites n'est soumis à aucun contrôle. À l'inverse, collaborer avec des associations de victimes ou même leur verser une partie des profits peut amener une dynamique totalement différente, pourquoi pas avec des objectifs d'éducation et de sensibilisation, propose-t-il.

Dans le cas d'Escobar, c'est particulièrement vrai considérant son aspect divisif dans la société colombienne. Même des années

après sa mort, on sent encore une retenue évidente de parler de tout ça pour ceux qui ont vécu cette période.

« Il a acheté le quartier! Il y a des familles qui ont eu une maison grâce à ça. Il a sorti du monde de la misère. En même temps, il y a tellement de familles qui ont perdu des proches à cause de lui », nous disait par exemple un authentique *Paisa*, le nom typique donné aux natifs de la région.

Comme preuve de la justesse de son analyse, cet entrepreneur dans le domaine du transport, quelque part dans la cinquantaine, refuse de dire clairement de quel côté il se situe lui-même.

« Il est considéré comme un monstre par certains et comme un Robin des bois par d'autres », résume aussi Luc Renaud. À travers cette mise en valeur touristique, ce qui demeure immanquable, c'est que « la figure d'Escobar est toujours là, elle reste vivante ». C'est même une « lutte entre quelle mémoire va se perpétuer », observe-t-il en parlant de la polarisation entourant le célèbre

narcotraffiquant. Chose certaine, « ça reste un débat de société qui leur appartient », rappelle M. Renaud, se plaçant avant tout comme observateur de ce genre d'enjeu.

### SOIS LE TOURISTE QUE TU VOUDRAIS VOIR CHEZ TOI

Prenant la perspective du touriste étranger, il appelle d'ailleurs à ne pas juger les acteurs locaux dans leur choix. « À la base, c'est des gens qui veulent gagner leur vie, mettre du pain sur la table de leur famille », soulève-t-il, même s'il reconnaît que « le niveau d'éthique variera selon les *tours-opérateurs* ».

En fait, on peut faire le même constat quant au niveau d'éthique des touristes. Quand on cherche uniquement à « cocher des cases », on peut plus facilement se retrouver dans des attractions moralement plus discutables. « On n'est jamais obligé d'y participer », rappelle tout de même Luc Renaud, appelant à respecter la sensibilité de chacun.



En grimpant quelques marches dans les nombreux escaliers de la Comuna 13, on trouve facilement une vue intéressante sur le reste de la ville. — PHOTO FOURNIE

# plein air

## TRAVERSÉE DU QUÉBEC DU SUD AU NORD

# L'HEURE DES SOUVENIRS POUR DEUX AVENTURIERS

**ISABELLE  
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

**P**rès de 3000 km plus tard, les aventuriers Samuel Lalande-Markon et Simon-Pierre Goneau ont réussi la première traversée intégrale du Québec du point le plus au sud, en Montérégie, jusqu'au point le plus au nord, au cap Wolstenholme.

Samuel Lalande-Markon est parti en vélo d'hiver le 1er février dernier, alors que le Québec connaissait des températures glaciales. Son partenaire l'a rejoint dans la communauté crie de Chisasibi, dans la partie nord de la Baie-James. Ils ont ensuite pris la direction de Ivujivik, pour atteindre le cap Wolstenholme, un territoire qu'ils ont parcouru en ski. Il était aussi prévu qu'une équipe de tournage aille les rejoindre.

« Le gros défi, c'est l'endurance, la durée de l'expédition, des conditions hivernales difficiles de manière répétée... Même dans les arrêts, synchroniser les ravitaillements, l'équipe (de tournage) qui vient nous rejoindre... Au niveau de ce qu'on avait identifié comme étant plus à risque ou plus difficile, il n'y a rien qui s'est avéré comme dans un scénario catastrophe », résume Samuel Lalande-Markon, qui parle de cette expédition comme d'une première, tout en rappelant qu'elle a été réalisée dans un contexte très spécifique.

### LA MENACE INATTENDUE

Avant le grand départ, le duo anticipait plusieurs défis, comme la présence d'ours polaires, l'état incertain des glaces et les conditions hivernales difficiles.

Le duo a bien aperçu des traces de l'emblématique animal pendant

deux jours, de façon régulière. Pas de doute, les ours polaires étaient nombreux dans le secteur... mais les deux aventuriers n'ont jamais fait leur rencontre, contrairement à l'équipe de tournage qui en a vu quatre.

« Pour les conditions de froid, on n'a pas été dans les extrêmes que l'on aurait pu anticiper », souligne l'auteur de *La Quête du retour*, qui s'est tout de même fait surprendre par une vague de froid dans les premiers jours de son départ.

**« Ça a été un beau quotidien, avec des moments d'émerveillement. »**

— Samuel Lalande-Markon

La cohabitation vélo-auto, sur la route 117, ne s'est pas avérée de tout repos, raconte le musicien natif de Sherbrooke.

« Tout ça va se traduire par une réflexion, mais on voit qu'un automobiliste sur le chemin de Val-d'Or n'est pas là pour apprécier le parc de La Vérendrye ou le paysage. Il est là pour rouler le plus vite possible. C'est sûr que ça paraît dans la cohabitation avec des vélos. J'ai quand même eu des coups de klaxon, des fois des commentaires pas toujours super dans des stations-service... Ça n'a pas été un problème, mais plus je montais vers le nord, plus ça s'améliorait. Les communautés autochtones sont souvent les plus bienveillantes par rapport à ça [...] On a peut-être quelque chose à apprendre de notre rapport au territoire des communautés autochtones et inuites... »



Samuel Lalande-Markon et Simon-Pierre Goneau lors de leur arrivée au cap Wolstenholme, le point le plus au nord du Québec. — PHOTO FOURNIE, MARIE FRANCE L'ÉCUEYER

### « UN BEAU QUOTIDIEN »

Le duo revient imprégné de paysages spectaculaires et de multiples rencontres avec les communautés inuites et autochtones faites au cours de ces 88 jours. Les deux aventuriers se sont notamment arrêtés dans des écoles afin de partager les moments de leur périple avec des élèves.

« Des fois, des expéditions, ça va juste bien. Dans ce cas-là, tout a été selon le plan et mieux encore », observe l'explorateur moderne.

« Ça a été un beau quotidien, avec des moments d'émerveillement. Évidemment, il peut y avoir des moments qui sont très difficiles... Mais dans l'ensemble, je trouve que ça a tellement bien été, ce n'est pas une impression de difficulté que je vais garder de ça [...] On le remet en perspectives : la préparation était quand même

très élevée : physique, mentale, logistique... Tout ça a fait en sorte que lorsqu'on était sur le terrain, on en a bien profité. »

Les cent jours prévus initialement ont d'ailleurs été moindres. « On était constamment en avance sur cet horaire-là, surtout à partir de la moitié du parcours. On a dû ralentir un peu pour ne pas trop devancer la rencontre avec l'équipe de tournage », dit-il en soulignant qu'il s'agissait d'un estimé conservateur.

### LE QUÉBEC MÉCONNU

Dans les prochains mois, Samuel Lalande-Markon travaillera à la scénarisation d'un film sur cette aventure. Il nourrira aussi un autre projet d'écriture, après la parution de *La Quête du retour* en 2021, qui racontait son expédition Transtaïga de Montréal à Kuujuaq, en vélo et en canot aux côtés de David

Désilets.

Il y a déjà longtemps que Samuel Lalande-Markon réfléchit au territoire, un thème qui l'habite.

« On se rend compte que notre Québec nordique, il n'est pas intégré à notre identité collective. Quand on creuse un peu et qu'on interroge les gens sur c'est quoi le nord, ils vont parler de l'Abitibi, la Côte-Nord, du Lac-Saint-Jean, mais ce n'est même pas le tiers inférieur du Québec [...] En faisant ça, on aimerait approfondir les liens qu'il y a entre le sud et le nord, pour que cet ensemble existe un peu plus, pas juste en théorie et pour les ressources que l'on sort, qu'on puisse entretenir un lien affectif et intime... »

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca)

Suivez-moi sur Instagram : [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

## DESIGN

## DES QUÉBÉCOIS JOUENT AVEC LE LOGO DE HBO

## N'AJUSTEZ PAS VOTRE APPAREIL...

BENOIT GIGUÈRE

Collaboration spéciale

Dès les premiers pas du cinéma et encore maintenant, alors que la télé numérique est omniprésente dans nos vies, les signatures des maisons de productions cinématographiques et de télévision, celles de nos émissions et séries préférées sont accompagnées de sons et d'animations qui se transforment parfois en vers d'oreilles.

Aujourd'hui les séries rivalisent d'ingéniosité et de créativité pour nous retenir à l'écran et créer un rendez-vous presque obsessionnel. Même si on peut passer outre ces intros, bien souvent on les regarde encore et encore, comme hypnotisés ou croyant y découvrir un nouveau sens caché.

Certaines sont devenues iconiques : *Six Feet Under*, *Game of Thrones*, *Mad Men*...

Pour le boomer que je suis, les signatures de *Mission impossible*, des *Sentinelles de l'air* et de *Ultraman* sont profondément ancrées dans mon cerveau. Je vous épargne le phénomène *Passe-Partout* pour les générations qui ont suivi.

## LA RÉVOLUTION MTV

Mais bien avant l'identification sonore et visuel de nos séries, c'est à la signature visuelle du producteur-diffuseur à laquelle nous sommes exposés. Au cinéma, c'est le désormais immortel rugissement du lion de MGM, des étoiles de la Paramount, du blason de la Warner ou de l'amusante signature de Pixar.

Aujourd'hui sur notre écran, c'est le N animé de Netflix et de son timbre sonore bien identifiable. Même chose pour HBO et son iconique effet de mise au point de l'écran provenant d'un monde analogique qui n'existe plus. Presque plus personne ne voit de la neige sur son écran, quiconque né après 1980 ne sait même pas ce que cela signifie.

Il y a bien des années déjà, MTV nous avait particulièrement ébloui avec sa signature disruptive dans un univers figé. En effet, pour la première fois dans l'histoire, l'identité visuelle d'une marque média se présentait à nous protéiformes.

Constamment en changement, jamais deux fois de la même couleur multipliant les textures et les animations de toutes sortes, la marque se



Le logo HBO et son iconique effet de mise au point de l'écran provenant d'un monde analogique

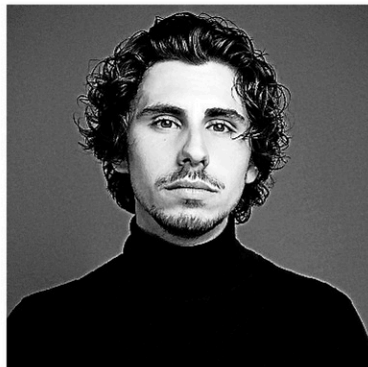


Antoine Enault — COURTOISIE

faisait ainsi révolutionnaire et complètement nouvelle dans le paysage télévisuel. Mais ce fut étrangement un cas de figure unique et peu ou pas de marque médias ont finalement emboîté le pas.

Par peur de ne pas être reconnue sans doute. Il en faut du courage et de l'audace pour pouvoir réussir à nouveau le tour de force de MTV et marquer de manière significative l'univers de la télé.

En France dans les années 80 c'est la même pensée qui anime le graphiste français Étienne Robial, derrière l'habillage TV de Canal+ qui



Paul Barbin — COURTOISIE

change de couleur selon le moment de la journée, bleu le matin, jaune en après-midi et rouge la nuit.

C'est avec fierté que l'on peut se dire que l'identité de HBO relève à nouveau ce défi et qu'elle est... québécoise! Avec des nuances. Paul Barbin et Antoine Enault, ceux qui signent la nouvelle mouture, sont Européens mais bien établis à Montréal.

Ils ont choisi le Québec pour son ouverture, son dynamisme et surtout son immense énergie créatrice en design. Bien qu'ils utilisent des talents de partout dans le monde pour servir leurs nombreux clients dispersés sur la planète, ils ont choisi le Québec comme base de lancement.

## UNE TERRE DE CRÉATIVITÉ

Pour eux, le Québec est une terre de créativité, innovante et ouverte sur le monde. Ils ont ainsi décidé

d'y établir leurs quartiers généraux afin de rayonner sur le reste de la planète, rien de moins. Pourquoi se contenter de moins, j'aime cette génération de créatif et de designer qui n'a pas de complexe et se projette loin devant.

Mais pourquoi donc vous causer de Paul et Antoine? Parce qu'ils ont osé nous refaire le coup de MTV et le proposer ni plus ni moins au géant HBO.

La chaîne de télévision payante américaine, lancée dans les années 70, fait désormais partie du groupe Warner Bros. On est dans les ligues majeures et qui dit ligues majeures dit conservatisme. Mais voilà que nos concepteurs-designers ont le génie de la marque vivante et se disent qu'elles sont désormais en constante transformation et qu'elles doivent être évolutives.

La sortie d'une nouvelle série intitulée, *The White House Plumbers*, pour laquelle l'agence a été sollicitée pour concevoir la signature visuelle a osé proposer une identité adaptée pour la marque productrice. HBO n'avait pas revu son logo, ni son identité animée depuis sa création. Comme cette nouvelle série s'inscrit dans les années 70, ils ont proposé au géant d'adapter la signature de marque au contexte.

Dans le cadre de la nouvelle série à venir, la société *Real by Fake* (producteurs de la série *Big Little Lies* entre autres et réalisée par le trop regretté Jean-Marc Vallée), et HBO Max leur a demandé de créer le prochain générique de la marque.

Plus précisément, l'intro emblématique que les fans du monde entier reconnaissent. Pour la première fois dans l'histoire du créateur et producteur de contenu, les créateurs de la marque ont eu la chance rare de marquer de leur empreinte cet aspect iconique des franchises à succès de la société. Il faut comprendre que le défi était de taille. Comment faire accepter de modifier cette séquence emblématique, véritable empreinte de fabrique de la marque.

Voilà une brillante idée!

Il en fallait du culot pour proposer cette solution. Pour la première fois dans l'histoire de HBO, le logo a été modifié par d'autres créateurs que ceux de la marque d'origine. Paul nous raconte le processus créatif derrière cette identité : «Notre approche a consisté à travailler l'actif de manière analogique : nous avons connecté un téléviseur d'époque à des systèmes technologiques contemporains. Cela nous a permis de recréer les effets modulaires d'un écran ancien tout en utilisant des processus de production de pointe.»

Le résultat est probant. Voilà une brillante réussite en design numérique. On aimerait la même audace partout.

Si autrefois les logos des entreprises se manifestent sur les façades de leurs sièges sociaux ou les devantures de leurs lieux de commerces sur la rue, la marque est désormais digitale et nous interpelle sur nos écrans. Ils sont désormais tous intelligents nos écrans qu'ils se présentent sous la forme d'un téléphone, d'un écran de navigation dans l'auto ou celui d'une télé. C'est peut-être là qu'il nous interpelle davantage et s'incruste dans nos vies. Raison de plus pour en faire le design le plus cohérent. C'est là que les créatifs de *Department* se situent aux confins d'une nouvelle conception de la marque et on s'en réjouit.

Pour voir le travail d'Étienne Robial

: <https://www.facebook.com/watch/?v=607533281275713>

Graphiste de formation, originaire de Québec, Benoit Giguère a commencé sa carrière dans différentes agences de communication avant d'être embauché à La Presse où il a piloté tout le volet graphique de la transformation numérique du journal. Il est aujourd'hui vice-président à l'agence de marque BrandBourg et écrit régulièrement une chronique sur le design dans nos pages.

# 48 heures à la rencontre des orangs-outans

**JONATHAN CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

Un peu plus d'une heure s'était écoulée depuis le départ du port de Kumai, au sud de l'île de Bornéo. Le long du canal que nous remontions sur un navire traditionnel en bois, des feuilles de palmiers s'agitaient. Le vent, seul, n'aurait pas su les faire danser autant. « Orang-outan! Orang-outan! », s'est écriée Nia, la guide, perchée sur le pont, au deuxième étage.

Le klotok, embarcation indonésienne à deux étages, toussotait comme un tracteur en mal de nicotine. Il s'est aussitôt étouffé, a ralenti. Dans les feuillages, curieux et craintif à la fois, un grand mâle orang-outan se montrait méfiant. Ayant le disque facial bien développé, il avait un peu moins de 30 ans, selon ma guide. Et il se trouvait là bien loin des stations que les gardes forestiers du parc national Tanjung Puting utilisent pour les attirer avec de la nourriture.

Je m'étais embarqué pour 48 heures à la rencontre des orangs-outans, mais j'étais déjà complètement coi, saisi. D'apercevoir ce grand singe complètement libre, à l'intérieur d'un parc protégé, venait de m'accrocher un large sourire au visage. Peu importe ce qui arriverait par la suite, j'étais déjà entièrement satisfait de mon passage dans la jungle de Bornéo.

Je me suis donc prélassé sur le pont du klotok jusqu'à notre première escale : Tanjung Harapan. Tous les jours, à 15 h, un garde-parc s'y pointe, un panier rempli de bananes et de patates douces, pour nourrir les orangs-outans. Sur une plateforme de bois, il étale la nourriture et rejoint les visiteurs, sur des bancs à une vingtaine de mètres de là, en attendant les grands singes.

À ce temps-ci de l'année, racontait Nia, en mars, il est possible que les singes ne se pointent pas. Avec les pluies abondantes, ils trouvent une multitude de fruits dans la forêt. En réalité, les plateformes visent principalement à nourrir les orangs-outans qui ont été relâchés dans le parc après avoir vécu en captivité. Il arrive néanmoins que des primates

sauvages s'y pointent également.

Cet après-midi-là, deux individus se sont présentés, se tenant scrupuleusement chacun de son côté de la plateforme, s'observant en engouffrant les bananes. L'orang-outan, peu sociable, est la seule espèce de singe à être plutôt solitaire.

Bien après qu'ils soient repartis, une poignée d'entre nous est restée, fixant la plateforme vide, balayant la jungle du regard, espérant que d'autres de leurs camarades se pointent. Nada.

Nous avons bien aperçu un serpent pendu à un arbre, d'un vert idéal pour le camouflage, et une grande quantité de moustiques, sans plus. Personne ne se plaignait pour autant du spectacle malgré tout grandiose.

### « PEUPLE DE LA FORÊT »

Tanjung Puting est considéré comme l'un des principaux sites pour observer les orangs-outans en nature. Sur l'île de Bornéo, la région de Balikpapan est connue pour ses centres de rétablissement. Sur l'île de Sumatra, la région de Medan propose des randonnées pour rencontrer ceux dont le nom, en indonésien, signifie « peuple de la forêt ».

Le parc national où je me trouvais, lui, couvre plus de 408 000 hectares et est désigné comme une réserve de la biosphère par l'UNESCO. Il a été le premier site pour étudier l'orang-outan sauvage. Il est par la suite devenu un site de rétablissement, mais il n'est plus possible d'y relâcher des animaux ayant vécu en captivité. On s'assure d'ailleurs de limiter les contacts possibles entre les humains et les primates pour réduire les liens de dépendance.

Après un copieux et délicieux repas servi directement sur le navire, que j'avais pour moi tout seul, faute d'autres voyageurs pour le partager, j'ai exploré à nouveau les sentiers de Tanjung Harapan, de nuit, la lampe frontale remplie d'insectes volants.

À la noirceur, ce ne sont pas les singes qu'on espérait voir. Une fois

toute clarté évaporée, d'énormes araignées sortent de leur cachette. Avec un peu de bol, on surprendra également des volatiles tout colorés en train de roupiller. Même les faisceaux maladroits des gringos n'auront pas permis de les tirer de leur sommeil. Ha, et il y a bien les sangsues, également, qui ne reculeront devant aucun obstacle pour vous suivre jusqu'à votre klotok. Bas et vêtements longs ne suffisent pas pour les déjouer.

Pour passer la nuit, en pleine nature indonésienne, les visiteurs peuvent opter pour un camp écologique, sur la terre ferme, où les pas des macaques sur le toit de tôle mènent un train d'enfer, ou pour un matelas à même le plancher du klotok. Avant de s'assoupir sous un filet à moustiques, ils apercevront peut-être une nuée de lucioles scintillant autant que les centaines d'étoiles au-dessus de leur tête.

### NOUVEAU BANQUET

Le lendemain matin, un nouveau banquet pour orangs-outans est servi. À 9 h, c'est au site de Pondok Tanggui que le rendez-vous est fixé. Au petit matin, le jeûne nocturne a semblé assez rude pour qu'ils soient quelques-uns, bien accrochés près de la cime des arbres, à surveiller de loin l'arrivée du garde-parc. Cette fois-là, un énorme mâle ne laisserait aucune chance à ses voisins de négocier une plus grande ration.

Se hissant sur la plateforme, sans gêner aucune, il a enfilé les bananes une après l'autre à un rythme soutenu. S'il est resté en place pendant plusieurs dizaines de minutes, les femelles se succédaient à l'autre extrémité du podium, faisant majoritairement dos aux humains qui



Les orangs-outans mâles sont dotés de disques faciaux. Celui-ci s'est imposé pendant plusieurs minutes pour déguster une bonne quantité des bananes offertes par les gardes-parc. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

tentaient de les photographier.

Monsieur, d'un calme olympien, ne se montrait absolument pas intimidé. Le regard tendre, il vaquait à ses occupations sans se soucier de nous... jusqu'à ce qu'il décide, repu, que c'était entre nos rangées de bancs que se trouvait la sortie. Un instant, le ranger qui observait la scène s'est montré plus nerveux.

Au moins deux heures ont passé avant de reprendre la navigation vers Camp Leaky, où le repas est servi à 14 h. C'est là que plusieurs jeunes mères et leur petit se sont pointés, offrant au détour quelques pirouettes d'arbre en arbre. Plus apprivoisées, elles tendaient parfois la main directement vers le gardien pour obtenir leur goûter. Un ami plus âgé, un gibbon astucieux, squatte apparemment les réunions d'orang-outans quotidiennement. Seul de son clan, il subtilisait des fruits, toujours à la hâte, avant de regagner les cimes.



Le klotok est un navire traditionnel fait de bois sur lequel les touristes naviguent en direction du territoire protégé de Tanjung Puting, dans le sud de l'île de Bornéo. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

Ces 48 heures se seront soldées par un spectacle bien simple, sous la chaleur indonésienne, à regarder de bien majestueuses bêtes manger. Mais le pincement était bien réel au moment de rentrer.

À revenir sur nos pas, nous avons attrapé un peu de pluie et un arc-en-ciel, assez pour apercevoir un grand-singe transformer une feuille de palmier en parapluie. Près du canal, quand le jour se refroidit, les troupes de singes nasiques, connus pour leur long nez, apparaissent nombreux.

Après une deuxième nuit en nature, le klotok retourne doucement vers Kumai en matinée, pendant qu'on ressasse heureux les images de notre aventure.

### RÉSERVER UNE EXCURSION

Les excursions vers Tanjung Puting sont offertes par plusieurs compagnies pour des prix variant de 350 à 500 \$ pour deux nuits. Toutes suggèrent à peu près le même itinéraire, à quelques détails près, avec un niveau de confort variable. Le prix est fixé par navire et les compagnies proposant de regrouper les voyageurs sont rares, si bien que les aventuriers en solo disposent d'un moins grand pouvoir de négociation. Rien n'est toutefois impossible.

Si le prix paraît élevé, il inclut six repas, un guide, un cuisinier, le transport pour deux jours et les coûts d'accès au parc. Pour observer des grands singes, l'expérience demeure plus abordable que la randonnée pour voir les gorilles en Ouganda ou au Rwanda, où il faut désormais payer entre 700 \$ et 1 500 \$ américains... pour une heure.

# LES AS DE L'INFO

Avec le soutien de Desjardins



Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

[lesasdelinfo.com](http://lesasdelinfo.com)

## Médias

### Un journaliste nous parle de liberté de la presse, de l'Inde, et de la fois qu'il s'est retrouvé en prison

Frédéric Lavoie est un journaliste québécois qui s'intéresse à tout ce qui se passe dans le monde. Il a réalisé de nombreux reportages, qu'on peut lire notamment dans le journal *Le Quotidien*, et il a écrit quatre livres. La liberté de la presse est un sujet très important pour lui, entre autres car il s'est déjà retrouvé derrière les barreaux pour avoir simplement fait son métier!

Il travaille maintenant en Inde, où il y a aussi des obstacles à la liberté de la presse. Il nous parle de ces défis.

#### POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE FAIRE DU JOURNALISME EN INDE?

«J'ai travaillé dans plusieurs autres pays avant, dont en Russie pendant quatre ans. J'ai choisi d'habiter en Inde, parce que j'avais envie d'aller à un endroit où les façons de penser et les façons de faire étaient très différentes de celles que je connaissais déjà. Je voulais vraiment être confronté à d'autres visions du monde que la mienne.

«Ça fait une dizaine d'années que je vis en Inde et, encore aujourd'hui, il y a plein de choses que je ne comprends pas et que je découvre tous

les jours! Il y a tellement de langues, de cultures et de religions différentes!»

#### QUELLES DIFFICULTÉS VIVENT LES JOURNALISTES EN INDE?

«Il y a beaucoup de menaces à la liberté de la presse. Par exemple, il est impossible pour les journalistes étrangers comme moi de se rendre dans certaines régions de l'Inde, comme au Cachemire. De plus, le gouvernement indien ne répond pas aux questions des journalistes. En neuf ans, le premier ministre Narendra Modi n'a jamais donné de conférence de presse.»

#### EN 2006, VOTRE TRAVAIL DE JOURNALISTE VOUS A MENÉ EN PRISON. QUE S'EST-IL PASSÉ?

«J'étais en Biélorussie et je faisais des reportages sur des jeunes qui manifestaient contre le gouvernement. Ils campaient dans la capitale du pays pour dénoncer des élections qu'ils jugeaient frauduleuses. Ça veut dire qu'ils pensaient que le président avait changé le résultat du vote. J'avais passé la nuit sur place à parler

avec ces jeunes. Après quelques jours, la manifestation a été déclarée illégale et je me suis fait arrêter avec les manifestants. J'ai reçu une sentence de 15 jours de prison.»

#### AVIEZ-VOUS PEUR?

«J'ai eu peur au moment de l'arrestation. Après ça, je n'avais plus peur. Il n'y avait pas de violence en prison, même si ce n'était pas agréable. Heureusement, je vois toujours le bon côté des choses. Là, je voyais l'intérieur d'une prison biélorusse... Pour un journaliste, c'est toujours intéressant d'avoir accès à des choses comme ça!»

#### EST-CE QU'IL Y A AUSSI DES OBSTACLES À LA LIBERTÉ DE LA PRESSE AU QUÉBEC?

«Je pense que les plus gros obstacles sont à l'intérieur de nous-mêmes. Parfois, on a tendance à voir seulement ce qui nous ressemble. Pour des journalistes, qui gagnent un bon salaire, ça peut être difficile de se mettre dans la peau de gens plus pauvres ou de gens plus riches, ou de gens qui viennent d'autres cultures... Il y a très peu d'immigrants dans les salles de rédaction au Québec.»



#### POURQUOI EST-CE ESSENTIEL, LA LIBERTÉ DE LA PRESSE?

«C'est essentiel parce que sans liberté de presse, on n'est pas capable de regarder la réalité dans le blanc des yeux. Si on croit des mensonges, si on ne peut pas s'exprimer librement, si on ne peut pas montrer les défauts du pouvoir, ça donne des sociétés qui vivent dans la peur et qui n'osent pas changer.» **MIA GAGNÉ VINCENT, JOURNALISTE STAGIAIRE**

Les réponses ont été éditées par souci de concision.

Le journaliste Frédéric Lavoie a réalisé de nombreux reportages à travers le monde, en plus d'écrire quatre livres. — PHOTO COURTOISIE

## Éphéméride

PHOTO GENERAL POST OFFICE, WIKIPEDIA



**6**  
MAI  
1840

### Invention du timbre

C'est le 6 mai 1840, en Angleterre, que le premier timbre a été utilisé. Rowland Hill est l'inventeur du timbre.

Le premier timbre était un petit morceau de papier, collé avec une gomme, sur lequel on

retrouvait le visage de la reine Victoria. L'invention du timbre a été marquante, puisqu'elle a permis le prépaiement des lettres.

Le timbre devient une preuve de paiement, que les postiers

peuvent rapidement identifier. Auparavant, le destinataire devait payer un certain montant une fois qu'il recevait la lettre.

Près de 200 ans après l'invention du timbre, ce petit objet reste encore très utilisé!

# le petit PMAG.

Cherche et trouve!



Il manque trois morceaux de casse-tête pour compléter cette montgolfière colorée! Sauras-tu trouver les bonnes pièces manquantes?



SOLUTION



ILLUSTRATION 123RF/NATALJACERNECKA

## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ① La bouteille en moins dans le panier
- ② La roue du panier d'épicerie
- ③ Les rayures vertes sur les chaussures
- ④ Une étoile en moins sur un des produits
- ⑤ La couleur de deux boîtes à droite
- ⑥ La manche du garçon plus longue
- ⑦ La poche du veston en moins

SOLUTION

# LE P'TIT PRINTEMPS TOUT VERT, TOUT VERT!



PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

## LES P'TITS CUISTOTS



**SOPHIE GRENIER-HÉROUX**  
Collaboration spéciale

et ça se lance des petits cris vifs aussi. Comme un appel : hé, les amis! Venez-vous casser quelques graines avec moi? Les mésanges sont toujours au rendez-vous — elles ont été nos copines tout l'hiver — et se sont jointes à elles quelques sittelles à poitrine rousse, un cardinal, des jaseurs d'Amérique et un duo d'étourneau. Au loin, j'entends le son caractéristique des bruants à gorge blanche. Le printemps s'anime!

Pour marquer le coup, j'ai emprisonné dans une feuille de riz le vert tendre des pousses dans les arbres, la fraîcheur de la pluie et un peu de feuillage parfumé. Le printemps à déguster! Tu pourras toi aussi t'écrier : hé, les amis! Venez-vous casser la croûte avec moi?

**A**u moment où je t'écris ces lignes, il y a du trafic dans la mangeoire à oiseaux! Vis-à-vis la fenêtre de ma salle à manger, ça vole, ça vient, ça part, ça siffle



## Rouleaux de printemps

Donne 10 rouleaux

### INGRÉDIENTS

- 200 g de vermicelles de riz
- 10 feuilles de riz

### Garniture

- Une douzaine de feuilles de laitue
- 2 avocats
- ½ concombre anglais
- ½ tasse d'edamames écosés
- Un bouquet de menthe
- ½ lbs de crevettes nordiques
- 1 paquet (200g) de fromage halloumi

### Sauce

- ⅓ tasse de beurre d'arachide crémeux
- ¼ tasse d'eau tiède
- 2 c. à soupe de sauce soya
- 2 c. à thé d'huile de sésame
- 1 c. à thé de sirop d'érable
- ½ c. à thé de poudre d'ail
- Le jus d'une demi-lime
- Un trait de sauce sriracha, au goût

### MÉTHODE

- 1 Prépare la sauce en mélangeant tous les ingrédients dans un petit bol.
- 2 Fais bouillir de l'eau dans une casserole de taille moyenne. Plonge les vermicelles et laisse-les cuire 3 à 4 minutes. Égoutte-les dans un tamis et rince-les à l'eau froide jusqu'à ce qu'elles soient faciles à manipuler. Dépose les vermicelles dans un bol.
- 3 Prépare ensuite tes garnitures. Égoutte les crevettes, détache les feuilles de laitue et celle du bouquet de menthe. À l'aide d'un couteau et d'une planche, taille les avocats en fines tranches et coupe le concombre en juliennes. Pour réussir, divise le concombre en deux sur la longueur, taille des tranches minces et recoupe chaque tranche en trois ou en quatre bâtonnets. Tu auras ainsi ce qu'on appelle des juliennes. N'oublie pas qu'à tout moment, tu peux demander l'aide d'un adulte. Garde tes dix doigts pour marquer tes rouleaux de printemps!

4 Mets toutes les garnitures dans une grande assiette. Si tu prévois assembler les rouleaux dans plusieurs heures, verse du jus de citron sur les morceaux d'avocat pour éviter le brunissement.

5 Dans un chaudron d'eau bouillante, ajoute les edamames et laisse-les cuire jusqu'à ce qu'elles remontent à la surface. Rince-les à l'eau froide dans un tamis et réserve les edamames dans un petit bol.

6 Coupe ensuite le fromage halloumi en tranches d'environ ½ centimètre. Dans une poêle anti-adhésive ou en fonte sans beurre ni huile, laisse dorer de chaque côté pour avoir une belle croûte. Transfère les tranches de fromage sur une planche et coupe-les en bâtonnets. Dépose le tout dans l'assiette avec les autres garnitures.

7 Verse de l'eau tiède dans une assiette creuse ou un large plat à tarte.

8 Fais tremper une feuille de riz pendant 4 à 5 secondes. Égoutte l'excédent d'eau, puis dépose la feuille de riz sur une surface de travail propre, comme le comptoir en céramique ou une planche de plastique. Évite la planche de bois, car elle va absorber l'eau et faire coller la feuille de riz.

9 Sur le milieu de la feuille, déchire quelques feuilles de laitue, ajoute des feuilles de menthe et une petite quantité de vermicelles — environ deux fois la paume de ta main. Ajoute ensuite les légumes de ton choix et une des deux protéines.

10 Pour rouler : rabats les deux côtés de la feuille de riz vers le centre. Prends ensuite la partie qui est près de toi et fais-la passer par-dessus les garnitures. Pousse-la avec tes doigts vers le centre. Roule fermement vers le bas jusqu'au bout de la feuille. Le premier ne sera sans doute pas très joli, mais plus tu en feras, mieux tu comprendras la technique!

11 Tu peux les garder tels quels, mais je te propose de les tailler en rondelles pour les manger avec plus de facilité. Avec un couteau — et sans doute un peu de supervision! —, coupe les rouleaux en six morceaux, comme les sushis de type makis. Dépose tes créations dans une assiette de service.

12 Répète les étapes 7, 8, 9 et 10 avec les autres feuilles de riz.

13 Tu peux ensuite verser un peu de sauce à l'arachide sur les morceaux de rouleaux de printemps et servir!

## TRUCS ET ASTUCES

Évite de mettre trop de vermicelles. Plus il y en a, plus c'est difficile à rouler et moins tu goûtes l'ensemble des garnitures. Idéalement, le rouleau doit avoir un diamètre de cinq centimètres.

À l'épicerie, dans le rayon des produits asiatiques, tu peux trouver plusieurs types de vermicelles, dont les Sotanghon qui sont faites à base de haricots verts et de pois plutôt que de riz. C'est une belle variation et leur texture est moins collante!

Allergique aux arachides? Pas de soucis! Je te suggère de préparer la sauce avec du beurre de soya — disponible dans le rayon des produits biologiques — ou bien du tahini.

Pour éviter que les rouleaux de printemps collent les uns contre les autres, mets un peu d'huile végétale dans tes mains et frotte délicatement les rouleaux avant de les couper.

# À L'AFFÛT

## L'OR LIQUIDE



**JEAN-FRANÇOIS DUGAS**  
jfdugas@ledroit.com

Il fut une époque où je ne regardais même pas le prix des bières. Je me trouvais en mode découverte, le coût de cette éducation brassicole importait peu, me disais-je.

Comme plusieurs passionnés, j'étais prêt à «vivre l'expérience», bouteilles à prix exorbitants, longues files d'attente à un beer release très limités et voyages inclus.

Il y a environ une quinzaine d'années, j'ai effectué l'ultime folle.

L'ami biéologue Mario D'Eer m'a demandé si je voulais acheter une caisse de Westie avec lui.

La Westie, c'est la Westvleteren 12.

La bière trappiste est considérée par plusieurs comme la meilleure au monde.

Elle est aussi quasi impossible à trouver au Canada. Encore plus à l'époque.

Cette rareté fait en sorte que plusieurs se précipitent pour se la procurer quand l'occasion se présente.

Moi inclus.

(Petite parenthèse. Quelques années plus tard, en 2012, les moines trappistes de l'Abbaye Saint-Sixte ont décidé d'exporter leurs produits pour la première fois de leur histoire afin de financer des travaux de rénovation à leur domicile. Au total, 70 000 coffrets ont été envoyés dans des points de vente au monde. Il contenait deux quadruples (Westvleteren 12) et quatre verres. La LCBO en a reçu 1404. Ils se sont envolés en moins de 10 minutes.)

Ainsi, quand Mario m'a approché pour m'apprendre qu'il pouvait acheter une caisse de 24 de Westvleteren 12 par importation privée, je n'ai pas bronché.

«Go», je lui ai dit.

À sa suggestion, il m'a demandé si mon ami Sébastien voulait lui aussi s'ajouter, après tout, la 24 coûtait la modique somme de... 360\$.

Bref, environ 12 fois le prix d'une caisse de Molson ou de Labatt à l'époque.

(Il a fallu que je fouille pour trouver le prix, je n'en achetais pas, je vous assure!)

Ainsi, nous avons séparé la caisse de Westie en trois : 120\$ pour huit bouteilles ou 15\$ pour chaque 341 ml. On peut facilement payer trois à quatre fois ce prix aujourd'hui si vous en trouvez une.

Je ne regrette rien.

J'en ai profité pendant plusieurs années par la suite, dégustant chacune à des moments propices. C'est aussi ça la vie, il faut se gâter parfois.

### ÉVEIL AUX COÛTS

Cela dit, je ne suis pas certain que je répéterais l'expérience aujourd'hui.

Premièrement, parce que j'ai fait mon trip. Et deuxièmement, parce que le coût des bières de microbrasseries locales est déjà assez dispendieux à l'heure actuelle.

Nul besoin de vider son portefeuille pour des produits outre-mer.

C'est l'ami et collègue Jean-François Plante qui a contribué à cet éveil.

JF couvre avec brio le hockey junior pour *Le Droit*. C'est un véritable «journaliste de concession», un vrai pro avec tout un *following*. Il est aussi grand amateur de microbrasseries.

Il me disait souvent que les bières du Québec étaient onéreuses comparativement à celles de l'Ontario. Ayant fait mon éducation brassicole majoritairement dans la Belle Province, je lui rétorquais amicalement qu'il fallait payer pour de la qualité!

Mais au fil du temps, j'ai réalisé que la facture pouvait monter vite au Québec et que de bonnes bières étaient produites à prix raisonnable en Ontario.

Dans la région, tous connaissent depuis des lunes cette règle : on achète sa bière chez les Québécois et son vin chez les Ontariens pour économiser quelques dollars.

C'est l'avantage de vivre dans les environs de la capitale nationale.

Par contre, c'est de plus en plus le monde à l'envers au chapitre des bières de microbrasseries.

### STATISTIQUES RÉVÉLATRICES

D'ailleurs, dans le cadre de la journée nationale de la bière



La Westvleteren 12, une bière trappiste, est considérée par plusieurs comme la meilleure au monde. — PHOTO: JEAN-FRANÇOIS DUGAS



La microbrasserie Dominion City d'Ottawa se démarque par la qualité de ses produits à des prix très raisonnables. — PHOTO: JEAN-FRANÇOIS DUGAS

canadienne, le 7 avril dernier, l'entreprise de paiement électronique Square a partagé des données fort révélatrices en matière de vente de broues au pays. Elle a cumulé ces chiffres entre le 1er janvier et le 31 mars 2023, juste avant l'entrée en vigueur de la nouvelle taxe d'accise fédérale sur l'alcool.

Ceux-ci démontraient le prix moyen d'une bière vendue dans les bars, restaurants, brasseries et détaillants dans chaque province.

Et qui est le grand champion, pensez-vous?

Le Québec trône au sommet de la liste alors que le coût moyen enregistré pour une bière est de 9,14\$. En contrepartie, la plus abordable au pays se trouve en Nouvelle-Écosse où l'on débourse 5,77\$ pour satisfaire sa soif. En Ontario, une personne paie environ 7,56\$, soit 20 cents en dessous de la moyenne nationale de 7,76\$.

Ainsi, un Québécois allonge 1,58\$ de plus qu'un Ontarien pour sa bière.

Évidemment, il faudrait en savoir plus sur la méthodologie utilisée. Plusieurs facteurs (taxes, échantillonnage, etc.) peuvent influencer les résultats. N'empêche que ces chiffres donnent un portrait assez clair de la situation.

### INCONGRUITÉ

Sur «le terrain», j'ai remarqué le même phénomène. C'est cher au Québec!

Je comprends mal comment deux verres de 16 oz peuvent s'élever à 20\$ (ou plus avec pourboire) dans une brasserie qui les produit, alors qu'un format égal de ces bières en canette (473 ml) coûte beaucoup moins cher au dépanneur ou à l'épicerie.

On parle de près de 10\$ de

différence dans certains cas quand même! Pour les mêmes bières!

J'ai sursauté en faisant ce constat. Quelle incongruité!

Surtout que la marge de profit est nettement plus grande en fût...

Certes, les coûts de production ont explosé dernièrement. Il y a aussi le loyer, les salaires et ainsi de suite. Néanmoins, pas toutes les bières nécessitent des dépenses majeures pour les produire.

Il y a de l'excès un peu là.

J'ai l'impression que certains producteurs ont profité de la manne de la bière artisanale, surtout des NEIPA, pour gonfler leurs profits un peu.

Je ne dois pas être le seul à avoir remarqué la tendance.

Même certaines microbrasseries semblent l'avoir réalisé et réajustent le tir.

Autrefois, seules les brasseries industrielles proposaient des rabais sur leurs produits.

De plus en plus, je constate des spéciaux chez les plus petits producteurs.

On ne dit pas non à cette tendance.

Après tout, ce n'est pas de l'or liquide.

Sauf peut-être si c'est de la Westie.

# Magie de Loire dans nos verres

**NATALIE RICHARD**

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcmédias.ca



Le vignoble de la vallée de la Loire est établi autour de châteaux historiques et des plus beaux jardins de France, sur des appellations uniques et pour certaines prestigieuses. Les vins qui sont reconnus pour leur qualité et leur fraîcheur figurent parmi nos meilleurs choix pour harmoniser nos délices saisonniers de la mer comme les crevettes nordiques, le crabe des neiges, les pétoncles et le homard. Bonnes dégustations et à votre santé!

## ACKERMAN CRÉMANT DE LOIRE

22,40 \$ • 13188891 • 11,5 % • 12 G/L

Jean-Baptiste Ackerman est le pionnier des fines bulles de Loire. C'est le nom que l'on donnait à l'époque aux vins effervescents de la région, produits selon la méthode traditionnelle. Il fonda la Maison Ackerman à Saumur en 1811, puis d'autres producteurs s'installèrent à proximité, si bien que dans les années 1900, on produisait plus de bulles dans la Loire qu'en Champagne. Le grand labyrinthe des caves troglodytiques d'Ackerman sert d'entrepôt pour les vins et aussi de galeries d'art où sont présentées des installations. Dégustations et visites guidées à ne pas manquer si vous visitez la région.

## PASCAL JOLIVET SANCERRE 2022

29,55 \$ • 528687 • 13 % • 3 G/L

Saviez-vous que le vignoble de Sancerre a gagné ses lettres de noblesse grâce à sa production de pinot noir, hautement estimé par la royauté du 12<sup>e</sup> siècle? Les vignes furent complètement détruites par le phylloxera à la fin du 19<sup>e</sup> et on a replanté le vignoble majoritairement en sauvignon blanc. Le vignoble de Sancerre est réputé à travers le monde pour la finesse florale de ses vins et s'étend

sur seulement 3025 hectares de vignes, bien établies sur ses collines aux sols calcaire et siliceux, parfaitement exposées. 2022 fut historiquement sec, ce qui en fait un millésime solaire, mais bien équilibré entre les notes de fruits blancs et d'agrumes, d'une fraîcheur saline en finale. Excellent avec des huîtres, un ceviche, du fromage de chèvre et des plats de poisson. On peut estimer 10 ans de garde pour ce vin.

## CHÂTEAU-THÉBAUD MUSCADET SÈVRE ET MAINE 2018

27,45 \$ • 12588614 • 12 % • 2,9 G/L • BIO

La région du Muscadet s'est tellement dynamisée dans les dernières années qu'on se doit de revisiter ses vins et découvrir ses crus. Il y en a dix dont Château-Thébaud qui présente un terroir évoquant des notes aromatiques comme le fenouil et l'anis, une vivacité énergétique à longueur saline d'une grande finesse, grâce à un élevage de 36 mois sur lies. Ce vin provient des plus vieilles vignes de la famille Lieubeau qui vinifie le muscadet depuis plus de 200 ans. Un vin incroyable à déguster avec le homard, un poisson au beurre blanc et des pétoncles.



## VINCENT CARÈME VOUVRAY SPRING 2020

19,90 \$ • 13594899 • 12 % • 3,8 G/L

Vouvray s'étend sur 2300 hectares, sur la rive nord de la Loire, entre Tours et Amboise. On n'y produit que du chenin blanc et qu'ils soient effervescents, secs ou demi-secs, les vouvrais de Vincent Carême comptent parmi les meilleurs de la région. Depuis quelques années, il vinifie aussi un vin de négoce, Spring, issu de raisins achetés à des collègues viticulteurs de sa région. Un vrai

souffle de printemps avec des notes florales comme le tilleul et le sureau, du fruit et de la vivacité empreinte de minéralité.

## DOMAINE DES DEUX VALLÉES SAVENNIÈRES CLOS DU PETIT BEAUPRÉAU 2019

32,25 \$ • 14960053 • 13 % • 3,6 G/L

Le village de Savennières donne son nom à une très petite appellation de 130 hectares de coteaux composés de schistes aux filons volcaniques. Seul le chenin est autorisé et son expression est

Le vignoble de la vallée de la Loire est établi autour de châteaux historiques et des plus beaux jardins de France, dont ceux de Catherine de Médicis au château de Chenonceau en Touraine. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

unique, marquée d'une aromatique intense et complexe aux notes de jasmin, poire et pêche blanche, dans une fraîcheur marquée par la minéralité. Celui-ci est exemplaire et bien représentatif du style unique de la région. Essayez aussi la cuvée Savennières 2019 (SAQ • 15043775 • 25,85 \$). À noter que les savennières se bonifient de 10 à 15 ans.

## ALAIN LORIEUX CHINON EXPRESSION 2020

19,10 \$ • 873257 • 12,5 % • 2,2 G/L

Chinon est l'appellation de vins rouges la plus importante du Val de Loire et représente selon moi l'expression la plus complexe du cabernet franc. Les vignes d'Alain Lorieux sont plantées sur des coteaux argilo-calcaires orientés sud, ce qui donne un vin juteux et tout en fraîcheur sur des notes de cassis, tabac et poivre rose avec une douce amertume en finale. À votre santé!

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com

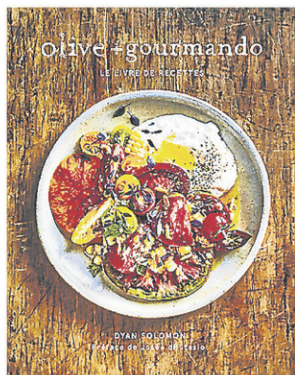


# RECETTES

## DU CONFORT DANS L'ASSIETTE

### ➤ SOUPE AUX HARICOTS NOIRS

**OLIVE + GOURMANDO**  
Dyan Solomon  
KO ÉDITIONS



Le mauvais temps des derniers jours donne envie de retourner à nos classiques réconfortants comme cette soupe de haricots noirs qui prend toute sa profondeur de goût dans la bière noire et le cacao ! À essayer

#### INGRÉDIENTS

- 2 boîtes de haricots noirs en conserve, rincés (environ 4,5 tasses)
- 45 ml (3 c. à soupe) d'huile d'olive
- 4 petits oignons jaunes, coupés en petits dés
- 10 gousses d'ail, hachées grossièrement
- 150 g (1/3 lb) de tranches de bacon fumé coupées en dés
- 15 ml (1 c. à soupe) de sel
- 5 ml (1 c. à thé) d'origan séché
- 5 ml (1 c. à thé) de cumin moulu
- 5 ml (1 c. à thé) de coriandre moulue



- 1 piment chipotle séché
- 1 bouteille de 341 ml de bière noire
- 4 branches de céleri, coupées en petits dés
- 4 carottes, coupées en petits dés
- 3,5 L (14 tasses) d'eau froide
- 1 boîte de 796 ml de tomates entières, écrasées à la main
- 80 ml (1/3 tasse) de sauce Worcestershire
- 30 ml (2 c. à soupe) de poudre de cacao

#### GARNITURES SUGGÉRÉES

- Cheddar, râpé
- Graines de citrouille, rôties
- Salsa

#### PRÉPARATION

**1** Dans une grande casserole à feu moyen, chauffer l'huile. Ajouter les oignons, l'ail et le bacon, et cuire environ 5 minutes ou jusqu'à ce que les légumes soient translucides et que le bacon commence à dorer. Ajouter le sel, l'origan, le cumin, la coriandre et les piments guajillo et chipotle. Cuire encore 4 minutes, en remuant à l'aide d'une cuillère de bois, afin de permettre aux saveurs de se développer. Déglacer avec la bière, en raclant le fond de la casserole à l'aide d'une cuillère de bois.

**2** Ajouter le céleri, les carottes et les haricots noirs égouttés, puis remuer pour enrober tous les ingrédients. Verser l'eau et porter à ébullition. Réduire à feu moyen-doux. Couvrir et laisser mijoter environ 40 minutes car les haricots ne doivent pas être défaits. À mi-cuisson, ajouter les tomates, la sauce Worcestershire et le cacao, et mélanger.

**3** Rectifier l'assaisonnement. Répartir la soupe dans des bols et garnir, au choix.

#### NOTE :

On peut aussi préparer la soupe avec 500 g (2 1/2 tasses) de haricots noirs secs, rincés, qu'on aura fait tremper pendant toute une nuit, à température ambiante.

## ➤ RISOTTO DE L'INCROYABLE HULK



Cette semaine, vu le mauvais temps, nous avons décidé de faire un pas en arrière et revenir vers de la cuisine réconfortante, comme ce risotto aux épinards facile comme tout, que la chef Dyan Solomon a baptisé risotto de l'incroyable Hulk. Pourquoi ? Parce qu'il est vert et pour convaincre une petite fille qu'elle adore d'en manger. À noter, les éléments peuvent être préparés

à l'avance et le tout servi dernière minute. Bon appétit à vous aussi !

➤ **6 Portions**

➤ **Préparation** 30 minutes

➤ **Cuisson** 30 minutes

### INGRÉDIENTS

#### RISOTTO

- 55 g (1/4 tasse) de beurre, et plus pour servir
- 1 petite échalote française, hachée
- 2 gousses d'ail, hachées
- 210 g (1 tasse) de riz arborio
- 60 ml (1/4 tasse) de vin blanc
- 500 ml (2 tasses) de bouillon de légumes ou de poulet chaud, et plus pour servir
- 1 1/2 c. à thé de sel Poivre

#### PURÉE

- 1 paquet de bébés épinards (environ 150 g/5 oz)
- 1 botte de persil plat
- Zeste de 4 citrons
- 3 gousses d'ail, râpées
- 1/2 c. à thé de poivre
- 125 ml (1/2 tasse) d'huile d'olive

- Parmesan râpé, au goût
- Jus de citron, au goût

### PRÉPARATION

#### PRÉPARATION DU RISOTTO

**1** Dans une casserole moyenne, fondre le beurre à feu moyen. Ajouter l'échalote et l'ail, et cuire jusqu'à ce qu'ils soient translucides. Ajouter le riz et cuire, en remuant, jusqu'à ce que les grains soient bien enrobés et translucides. Verser le vin et laisser réduire presque à sec.

**2** Ajouter une louche de bouillon et poursuivre la cuisson, en remuant de temps à autre, jusqu'à ce que le liquide soit absorbé. Ajouter le reste du bouillon de la même manière, en laissant le riz l'absorber après chaque addition. Une fois le riz al dente, ajouter le sel et poivrer, puis le répartir sur une plaque de cuisson. Réfrigérer pour arrêter la cuisson.

#### PRÉPARATION DE LA PURÉE:

Dans une casserole d'eau bouillante salée, blanchir les épinards et le persil. Les tordre dans un linge de cuisine propre pour en retirer l'excédent d'eau. Hacher grossièrement les feuilles et les mettre dans



— DOMINIQUE LAFOND, KO ÉDITIONS

le récipient d'un robot culinaire. Ajouter le zeste de citron, l'ail, le poivre et l'huile. Réduire en purée. Transvider la purée dans un bol de métal déposé sur un bain d'eau glacée pour préserver la couleur éclatante. Filtrer la purée dans un tamis fin si elle est trop filandreuse.

#### POUR SERVIR :

Dans une casserole moyenne, réchauffer le risotto froid à feu doux avec une noix de beurre et une louche de bouillon. Ajouter la purée verte, du parmesan et du jus de citron, au goût. Goûter et rectifier l'assaisonnement, au besoin, et servir.

## ➤ GROSSES CRÊPES À LA BANANE



Le temps maussade de cette semaine nous a convaincus de retourner un peu dans nos terres pour nous réconforter, avec des plats nourrissants aimés de tous. Voici les crêpes à la banane moelleuses et nourrissantes. On peut doubler la recette et on peut la préparer à l'avance

et les réchauffer à la dernière minute à la poêle.

➤ **2 portions ou 8 grosses crêpes**

### INGRÉDIENTS

- 2 bananes mûres (environ 200 g/7 oz en tout), pelées
- 100 g (1 tasse) de flocons de quinoa
- 180 ml (3/4 tasse) de lait
- 1 œuf
- 5 ml (1 c. à thé) d'extrait de vanille
- 10 ml (2 c. à thé) de cannelle moulue
- 7 ml (1 1/2 c. à thé) de poudre à pâte
- 1 petite pincée de sel de mer
- 10 ml (2 c. à thé) de sirop d'érable
- 22 à 30 ml (1 1/2 à 2 c. à soupe) d'huile de coco, pour la cuisson

#### CHOIX DE GARNITURES

- 100 g (3/4 tasse) de petits fruits mélangés
- 1 grosse cuillerée de yogourt

- nature,
- des pistaches hachées
- 1 filet de sirop d'érable
- 2 pommes râpées
- 1 pincée de cannelle moulue
- 1 grosse cuillerée d'amandes en tranches, rôties

### PRÉPARATION

**1** Au mélangeur ou au robot culinaire, mélanger tous les ingrédients, sauf l'huile de coco, environ 30 secondes. Ou encore, dans un bol, écraser les bananes à la fourchette, puis y incorporer le reste des ingrédients.

**2** Dans un grand poêlon, faire fondre un peu d'huile de coco à feu vif.

**3** Pour chaque pancake, déposer environ 45 ml (3 c. à soupe) de pâte dans le poêlon, puis utiliser le dos d'une cuillère pour former un cercle d'environ 8 cm (3 1/2 po) de diamètre et 1 cm (1/2 po) d'épaisseur (cuire de 3 à 4 pancakes à la fois, selon la dimension du poêlon). Réduire à feu moyen et cuire



— PHOTO ISSY CROKER, KO ÉDITIONS

environ 1 1/2 minute, jusqu'à ce que de petites bulles se forment à la surface. Retourner les pancakes et poursuivre la cuisson 1 minute.

**4** Retirer les pancakes du poêlon et cuire le reste de la pâte de la même manière, en ajoutant un peu d'huile

de coco chaque fois. Mettre les pancakes cuits dans une assiette, au fur et à mesure, et les réserver au four préchauffé à basse température.

**5** Servir les pancakes tels quels ou avec un choix de garnitures.



# GALA ÉMERAUDE 2023

**VENEZ RENCONTRER LA PERSONNALITÉ DE L'ANNÉE  
TEMPLE DE LA RENOMMÉE**

## **RONALD CAZA**



Le 24 mai prochain, venez rencontrer et célébrer Me Ronald Caza, récipiendaire de la Personnalité de l'année - **TEMPLE DE LA RENOMMÉE** du Gala Émeraude 2023 ! Ne manquez pas votre chance de lever un verre à M. Caza pour son travail acharné et innovateur dans notre belle communauté.

Me Caza est un avocat émérite et éminent dans les deux langues officielles depuis 1989, ayant avec succès défendu la bataille juridique pour la survie de l'Hôpital Montfort. Il est un francophone originaire du nord de l'Ontario dédié à l'épanouissement du français dans la région de la capitale nationale en Ontario et au Canada. Ayant été président de notre conseil d'administration de 2006 à 2008, M. Caza s'est toujours retrouvé aux premières loges du RGA et de la francophonie d'affaires de notre belle région. Il a d'ailleurs reçu plusieurs distinctions au cours de sa carrière.

**VENEZ DONC FÉLICITER RONALD AVEC NOUS, LE 24 MAI PROCHAIN !**



**ACHÉTEZ VOS BILLETS AVANT LE 12 MAI!  
RENDEZ-VOUS SUR [WWW.RGA.CA](http://WWW.RGA.CA)**